

Défense de la langue française

J'ai choisi
la langue française
par amour, par passion.

Daniel Tammet

promotion et rayonnement



N° 276
9 €
2^e trimestre 2020

Ni laxisme
ni purisme
ISSN 1250-7164

Comité d'honneur de Défense de la langue française

De l'Académie française

M^{me} Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel,
MM. Gabriel de Broglie, Marc Fumaroli,
Amin Maalouf, Erik Orsenna, Yves Pouliquen (†),
Jean-Marie Rouart, Jean-Christophe Rufin, Michel Zink.

De l'Académie des inscriptions et belles-lettres

MM. Laurent Pernot et Michel Zink, secrétaire perpétuel.

De l'Académie des sciences

M. Laurent Lafforgue, médaillé Fields.

De l'Académie des sciences morales et politiques

MM. Gabriel de Broglie, Jean Cluzel, Jean-Robert Pitte.

De l'Académie nationale de médecine

MM. les professeurs Henri Laccourreye, Yves Pouliquen (†).

De l'Académie nationale de pharmacie

MM. les professeurs Maurice Leclerc, François Rousselet.
MM. Élie Bzoura, Bernard Paul-Métadier.

De l'Académie nationale de chirurgie dentaire

MM. les professeurs Charles Berenholz, Simon Berenholz,
Yves Commissionat, Pol Danhiez, Georges Le Breton, Louis
Miniac, Roland Peret, Yves Vanbesien, Louis Verchère.

Autres personnalités

M^{me} Laura Alcoba, professeur d'université et écrivain ;
MM. Olivier Barrot, journaliste et écrivain ; Philippe
Bouvard, journaliste et écrivain ; Bernard Cerquiglini,
linguiste, ancien recteur de l'Agence universitaire de la
Francophonie ; Jean-Laurent Cochet, artiste dramatique et
metteur en scène (†) ; Bruno Delmas, président honoraire
de l'Académie des sciences d'outre-mer ; M^{me} Jacky
Deromedi, sénateur ; MM. Benoît Duteurtre, musicologue et
écrivain ; André Ferrand, ancien sénateur ; Franck Ferrand,
journaliste et écrivain ; Louis Forestier, professeur émérite à
la Sorbonne ; Jacques Le Comec, ancien préfet ; Jacques
Legendre, ancien sénateur.

Membres d'honneur étrangers

Son Exc. Abdou Diouf, ancien secrétaire général de
l'Organisation internationale de la Francophonie ; M. Giovanni
Dotoli, universitaire et écrivain ; M^{me} Lise Gauvin,
universitaire et écrivaine ; MM. Radhi Jazi, correspondant de
l'Académie nationale de pharmacie ; Abdelaziz Kacem,
écrivain ; Akira Mizubayashi, universitaire et écrivain ; Salah
Stétié, écrivain (†) ; Heinz Wismann, philosophe et
philologue.

Délégations

Algérie :

M. Achour Boufetta,
correspondant.

Allier :

M. Frédéric Fossaert, président ;
M^{me} Adrienne Dauprat,
secrétaire.

Bordeaux

Bouches-du-Rhône :

M. Thierry Brayer,
président.

Bruxelles-Europe :

M^{me} Véronique Likforman,
présidente.

Champagne-Ardenne :

M^{me} Karin Ueltschi,
présidente.

Charente-Maritime :

M. Christian Barbe,
président ;

M. Claude Gangloff,
vice-président.

Cher :

M. Alain Roblet,
président ;

M. Jean-Pierre Rouard,
vice-président.

Franche-Comté :

M^{me} Claude Adgé,
présidente ;

M^{me} Nicole Eymin,
secrétaire.

Gard :

M. Alain Sulmon, président.

Haute-Normandie :

M. Carl Edouin, président.

Hautes-Pyrénées :

M. André Jacob,
président.

Liban :

M. Robert Martin,
correspondant.

Loir-et-Cher

Lot :

M^{me} Sandrine Mage,
présidente ;

M. Gilles Fau,
secrétaire.

Lyon :

M^{me} Nicole Lemoine,
présidente.

Nantes

Nord-Pas-de-Calais :

M. Franz Quatrebœufs,
président.

Normandie :

D^r Bruno Sesboüé,
président.

Paris et Île-de-France :

M. Marc Favre d'Échallens,
président.

Pays de Savoie :

M. Philippe Reynaud,
président.

Suisse

Touraine :

M. Philippe Le Pape,
président.

Dessins : Jean Brua.

Illustration de la couverture : Anne Broomer, d'après *La Liberté guidant le peuple*, de Delacroix (musée du Louvre).

Citation de la couverture : Daniel Tammet, écrivain britannique, à La Grande Librairie (France 5), le 29 janvier 2020.

Comité de rédaction et correcteurs : Nicole Vallée (†), Évelyne Abarbanell Stransky, Nicole Gendry, Bénédicte Katlama,
Anne-Marie Lathière, Elisabeth de Lesparde, Véronique Likforman, Corinne Mallarmé, Françoise de Oliveira et Monika Romani ;
Jean-Pierre Colignon, Douglas Broomer, André Choplin, Pierre Dérat, Claude Dufay, Jacques Groleau, Pierre Logié,
Joseph de Miribel et Claude Wallaert.



Défense de la langue française



N° 276
avril - mai - juin 2020

Du président

- 2 Bande dessinée.
Xavier Darcos,
de l'Académie française

Le français dans le monde

- 6 Lettre à Sumana Ravi.
Corinne Mallarmé
- 8 En Russie.
Jeanne Aroutiounova
- 12 Les brèves.
Françoise Merle

Les langues de l'Europe

- 15 Petit florilège.
Véronique Likhorman

Le français en France Vocabulaire

- 18 L'Académie gardienne
de la langue.
- 19 Mots en péril.
Gilles Fau
- 20 Acceptions et mots nouveaux.
- 21 De dictionnaires en dictionnaires.
Jean Pruvost.

- 24 Les mots en famille.
Philippe Le Pape
- 26 Bizarre, bizarre...
Jacques Groleau
- 28 Populisme ou populismes ?
Chantal Gaillard
- 32 Nous l'écrivions jadis.
- 33 À éviter.
Alexandre Klimenko

Jeux

- 33 Vocabuliste.
Jean Laquerbe
- 34 Trouvez l'auteur.
- 35 Mots croisés de Melchior.

Style et grammaire

- 36 Le trait d'union.
André Cherpillod
- 38 L'orthographe, c'est facile !
Jean-Pierre Colignon
- 39 Le saviez-vous ?
Jean-Pierre Colignon
André Choplin

Humeur / humour

- 43 Une petite billette.
Bernard Leconte
- 43 Cluster/Foyer.
Ange Bizet

- 46 Rivarol s'est trompé.
Donald Lillistone
- 50 « Lumni ».
Ange Bizet
- 51 J'ai envie de dire...
Maurice Vèret

Comprendre et agir

- 52 Jules Verne et la langue
française.
Philippe Jullian-Gaufrès
- 54 Le français, langue de
l'imagination.
Alain Sulmon
- 57 Crise et communication.
Anne-Marie Lathière
- 61 Tableau d'horreurs.
Marceau Déchamps
- 62 Tableau d'honneur.
Marceau Déchamps

Nouvelles publications

- 63 *Nicole Vallée*
Monika Romani

I à XIV

Vie de l'association

Défense de la langue française
222, avenue de Versailles, 75016 Paris
Téléphone : 01 42 65 08 87
Courriel : dlf.contact@orange.fr
Site : www.langue-francaise.org

Directrice de la publication :
Guillemette Mouren-Verret

Imprimerie : SOPEDI
91320 Wissous

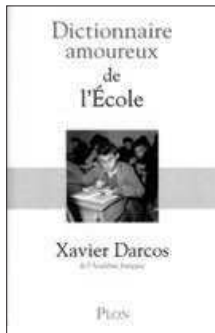
Revue trimestrielle
Dépôt légal P-2020-2

Dépôt légal n°8
CPPAP n°0320 G 83143





Bande dessinée



Dans son *Dictionnaire amoureux de l'École, notre président propose un nouveau regard sur le « neuvième art » et en analyse la vertu pédagogique.**

Quand j'étais enfant, la bande dessinée n'avait pas cours dans les classes. Sans être méprisée, elle passait pour un loisir domestique, une pure détente, un sous-genre. Depuis, les choses ont bien changé : on en parle comme du « neuvième art ». Les salons et les festivals, comme celui d'Angoulême, se multiplient, où des espaces pédagogiques aident à transformer les bulles en outils scolaires. Les professeurs de l'école et du collège s'en servent comme support, y compris pour aborder des sujets historiques complexes, voire difficiles à décrire, tels que la Shoah (à l'instar de *Maus, un survivant raconte*, d'Art Spiegelman, Flammarion, 1987) ou le génocide rwandais (avec par exemple *Déogratias*, de Jean-Philippe Stassen, Aire libre, 2000). Bref, on s'est mis à prendre la bande au sérieux.

La BD (ou bédé) doit une partie de cette réhabilitation scolaire à l'intérêt que l'enseignement accorde à la question de la narration. La formation littéraire des élèves repose sur l'idée qu'ils doivent pouvoir analyser un récit, la manière dont l'auteur y fait entendre son propre point de vue, les espaces neutres de descriptions, le rôle de l'argumentation implicite, etc. Or une bande dessinée présente un système narratif, imagé et ludique, facile à percevoir et à analyser. Par sa nature hybride, qui mêle dessin et écriture, visible et lisible, la BD encourage une lecture cursive, qui ne se lasse pas vite, grâce au va-et-vient entre l'organisation de l'espace (cadrages, vignettes, plan dans la page, couleurs, dimension des « bulles » ou « phylactères ») et



la structure du récit (insertion des paroles dans la case, lettrages, informations nécessaires pour se situer dans l'espace et le temps). L'élève apprend à lier entre elles les cases, à maîtriser une séquence, à classer les éléments du puzzle, donc à comprendre l'unité et le rythme de la narration. Il voit que la case, comme la phrase dans un livre, peut lui plaire par elle-même, séparément, mais qu'elle n'a de valeur esthétique ou dramatique que prise dans une continuité, incluse dans un ensemble. Chaque planche (qui est la marque de chaque auteur ou dessinateur) a ses propres moyens et ses lignes de force pour retenir l'attention, jouant sur les axes verticaux ou horizontaux, sur la forme des cases et des bulles, sur le dessin des personnages. En littérature, on dirait qu'il s'agit d'effets de style, obligeant à des parcours de lecture particuliers.

D'ailleurs, la bande dessinée a son histoire. On peut y faire figurer la colonne Trajane, le temple d'Angkor au Cambodge, les vignettes des manuscrits du Moyen Âge ou la tapisserie de Bayeux. C'est un art qui a ses règles, ses réussites, voire ses chefs-d'œuvre. Il suffit de considérer les prix qu'atteignent des planches originales ou anciennes, des éditions « vintage » et des brouillons de créateurs géniaux, tels Hergé ou André Franquin. Non seulement les BD deviennent des dessins animés grand public, mais encore certaines ont fasciné les plus grands cinéastes qui s'en inspirent, comme Luc Besson ou George Lucas. Les meilleurs dessinateurs exposent leurs œuvres comme le feraient des peintres majeurs, parmi lesquels on peut citer Enki Bilal. Et ils touchent à tous les genres : aventure, policier, humour, science-fiction, autobiographie, etc. Ils finissent même par y imposer un style personnel et une vision spéciale du monde immédiatement reconnaissables qui aident à penser le réel.

La nouvelle donne engendrée par internet a même assuré une autre promotion éducative à la BD. Bien loin d'être simplement un outil nouveau et amusant, elle devient un truchement pour apprendre à lire l'image et à la relier à un sens. Car le grand danger des flux numériques, c'est leur indifférenciation, leur abondance confuse, leur

* Plon, 2016, 656 pages, 25 €, liseuse 15,99 €.



bric-à-brac où réel et virtuel se mêlent. Ils donnent à voir mais dans une discontinuité perverse. La BD tout au contraire place l'image dans une suite qui fait sens.

Un exemple intéressant est fourni par les mangas japonais, omniprésents dans le monde entier et qui représentent le tiers des tirages de l'édition au Japon même. Le manga, parfois associé à des jeux vidéo, finit par couvrir tous les thèmes possibles : les rapports sociaux, l'amour, la guerre, l'épouvante, tandis que des séries plus didactiques touchent à la littérature classique, à l'économie, à l'histoire. Sa vertu pédagogique n'est donc plus contestée.

Xavier Darcos

de l'Académie française

Si vous souhaitez que nous adressions un numéro de *DLF* à l'un ou l'autre de vos amis,

il vous suffit de recopier ou de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer à **DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.**

M. ou M^{me} (*en capitales*)

suggère à Défense de la langue française d'envoyer gratuitement un numéro à

M. ou M^{me} (*en capitales*)

Adresse:

.....

.....

M. ou M^{me} (*en capitales*)

Adresse:

.....

.....



Le

français

dans le

monde



Lettre à Sumana Ravi

Chère Sumana,

Vous étiez notre lauréate de La Plume d'or 2019, vous venez de Bangalore. Vous avez fait de brillantes études d'informatique et vous êtes responsable des ressources humaines d'une importante société internationale indienne.

Votre enthousiasme, quand on vous a annoncé votre succès, nous a fait chaud au cœur. Vous n'étiez jamais venue en France. Vous vous promettiez, bien sûr, de visiter Paris mais aussi de faire, à vos frais, un voyage dans le centre de la France, et donc de passer deux semaines chez nous. Accord trouvé avec Air France avec dates de retour modifiables.

Comme pour tous les lauréats, votre programme était : visite du Louvre, déjeuner pour rencontrer les organisateurs et les correcteurs de La Plume d'or, réception au palais du Luxembourg pour la remise de votre diplôme en présence de notre président Xavier Darcos, de l'Académie française, chancelier de l'Institut de France, et de M^{me} Jacky Deromedi, sénateur des Français de l'étranger, qui nous soutient et qui est notre hôte. Ensuite vous aviez quartier libre.

Mais de mauvaises nouvelles nous arrivaient de Chine et le vilain virus nous menaçait sérieusement, des difficultés s'annonçaient mais vous n'avez pas voulu vous laisser abattre et vous êtes arrivée comme prévu, le vendredi 13 mars.

Lorsque je vous ai accueillie, j'ai vu une jeune femme élégante, souriante, intelligente et décidée ! Après un rapide petit déjeuner,





nous avons visité le quartier de votre hôtel. Et vous m'avez demandé où l'on pouvait louer des vélos pour découvrir Paris.

Dans l'après-midi de ce même vendredi, le Sénat nous faisait savoir qu'il ne pourrait nous recevoir, vu la contagion qui s'installait. Aussitôt, notre vice-président Jean Pruvost, qui organisait le lundi 16 mars une Journée des dictionnaires et avait prévu un déjeuner au restaurant La Coupole, a proposé de vous y accueillir pour vous remettre votre prix. Prévenu, notre président Darcos bousculait son emploi du temps pour être présent et vous rencontrer. Las ! Les choses vont très vite et ce samedi-là, il était décidé que ce coronavirus nous mettrait encore des bâtons dans les roues : l'épidémie nous envahissait, tous les restaurants devaient fermer et nous devions tous nous confiner à domicile. Adieu, visite, rencontres, réception, restaurant, remise du prix...

J'essaie de vous joindre mais vous êtes sur votre bicyclette...

Heureusement, vous avez entendu l'allocution du président de la République et avez immédiatement changé vos plans et précipité votre retour : vous avez contacté Air France et fixé votre départ au dimanche matin. C'était le dernier vol possible !!!

Comme vous avez eu raison de faire vite ! La semaine qui a suivi, la France se fermait.

À votre retour, chère Sumana, vous m'avez dit avoir été obligée de rester confinée quatorze jours à votre domicile, car venant d'un pays à risque. Triste et trop bref séjour pour vous, déception pour nous qui n'avons pas pu vous honorer et qui avons été empêchés de faire plus ample connaissance avec une si charmante personnalité. Un jour peut-être...

Corinne Mallarmé

P.-S. : Je reçois de vos nouvelles et vous me dites que désormais vous êtes professeur à l'Alliance française de Bangalore. Excellente nouvelle pour vos élèves...





En Russie

Comme tous les ans, et cela dure depuis vingt-neuf ans, la fin du mois de janvier est très francophone dans notre pays. Cette année, les francophones et les francophiles, professeurs, enseignants et étudiants, tous amoureux de la langue française et des cultures francophones, qui partagent la même passion pour leur métier se sont réunis au creux de la forêt enneigée, au Centre d'études Dobroé (région de Moscou) du 26 janvier au 1^{er} février 2020. Ils sont venus de toute la Russie pour assister aux conférences, suivre les ateliers, participer au programme à la carte du XXIX^e séminaire national éducatif et méthodologique, « *Le monde du français aujourd'hui : vers de nouvelles connaissances, pratiques et compétences* ».

Les discours inauguraux ont été prononcés par M. Fabrice Rousseau, conseiller de coopération et d'action culturelle, directeur de l'Institut français de Russie, M. Olivier Danenberg, premier secrétaire de l'ambassade du Royaume de Belgique, et M^{me} Jeanne Aroutiounova, présidente de l'AEFR (Association des enseignants de français de Russie). M^{me} Claudine Mocnik, attachée de coopération pour le français, a présenté le riche programme d'actions de coopération



linguistique de l'Institut français de Russie pour 2020. Les messages de salutation de la part des ambassades du Canada, de Tunisie, de l'Union nationale France-Russie-CEI-Peuples russophones, du vice-président de la CECO ont été lus à haute voix. La partie officielle a été clôturée par l'hymne de l'AEFR et





l'interprétation de chansons françaises par les solistes du Chœur Georges-Brassens.

Le séminaire a été organisé par l'AEFR en partenariat avec l'Agence pour la coopération éducative internationale (Russie) avec l'appui du ministère de l'Enseignement et du ministère de l'Éducation nationale et de la Science de la Fédération de Russie et avec le soutien de l'ambassade de France en Russie et des ambassades des pays francophones à Moscou.

124 professeurs stagiaires des établissements universitaires et secondaires majoritairement russes de Sébastopol à Ioujno-Sakhalinsk (69 villes de la Fédération de Russie, et aussi Bakou, Vilnius, Astana, l'Algérie, le Maroc, les États-Unis) y ont pris part. Outre les professeurs des établissements universitaires et secondaires, des étudiants des instituts pédagogiques et des



universités linguistiques qui se préparent à ce beau métier qui est le nôtre – enseignant, professeur ! – ont participé au séminaire.

Vingt et un intervenants hautement qualifiés, spécialistes de l'enseignement du français langue étrangère venus de France, de Suisse, des États-Unis, du Maroc, ont partagé leurs connaissances avec les professeurs stagiaires. Le programme conçu par le comité d'organisation a fait alterner 15 conférences, 37 ateliers interactifs et une table ronde. La thématique des conférences, des ateliers, de la table ronde et du programme à la carte, qui tenaient compte du niveau des participants de B1 au C2, était variée, très dense et répondait aux attentes et curiosités de chacun. Bien évidemment, les questions pédagogiques portant notamment sur l'évolution des méthodes et des contenus des supports d'enseignement ont été très largement traitées,





principalement sur la base d'échanges de pratiques ouvrant sur de nombreuses et riches discussions : tel est l'objet premier du séminaire.

Grâce aux conférences, les professeurs ont eu la possibilité de rafraîchir et d'élargir leurs connaissances théoriques, linguistiques, didactiques, culturelles et méthodologiques. Tout le programme se réalisait en français, ce qui permettait aux professeurs de plonger dans l'atmosphère francophone, d'établir des échanges professionnels et des contacts utiles.

Cette année, pour la première fois, quatre professeurs d'Algérie et une professeur du Maroc ont participé aux travaux du séminaire comme professeurs stagiaires.

Une cérémonie officielle a eu lieu pendant le séminaire : M. Fabrice Rousseau a remis les Palmes académiques à Galina Diathenko, membre active de l'AEFR, professeur de français au gymnase n° 1 de la ville de Ioujno-Sakhalinsk.

En 2020, l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) célèbre son cinquantième anniversaire. Pour le rayonnement de la langue française, elle propose de travailler ensemble. C'est pourquoi le comité d'organisation a proposé le sujet pour le concours interne : « Que feriez-vous pour le rayonnement de la langue et de la culture françaises, francophones en Russie / dans votre ville / dans votre établissement ? » Plus de 40 participants ont présenté leurs copies qui ont été lues et notées par 10 intervenants. Compte tenu des résultats, c'est Yana Evguénova, professeur du gymnase pour les jeunes filles à Syktyvkar (République des Komis), qui suivra le stage aux Cours d'été de Nancy, et Ekaterina Liochina, professeur de l'école n° 1000 de Moscou, qui perfectionnera ses connaissances à l'Institut de Touraine. Je tiens à remercier Gilles Losseroy, directeur des Cours d'été et Thierry Peltreau, directeur par intérim de l'Institut de Touraine, pour les stages offerts.

Pourquoi l'AEFR organise-t-elle tous les ans ces séminaires ?

Le séminaire annuel, c'est la source d'échanges professionnels et





culturels, c'est la célébration de la langue française sous toutes ses facettes et accents, c'est une semaine merveilleuse de partages, de réflexions, de découvertes, de rencontres humaines chaleureuses, intéressantes, surprenantes et agréables, de souvenirs inoubliables. C'est une semaine qui permet de s'enrichir de moyens pour gagner de nouvelles perspectives, de nouvelles techniques d'apprentissage et de découvertes du monde francophone. Le séminaire, c'est l'occasion de confirmer une fois de plus l'attachement indéfectible des professeurs russes à la langue française qui est une langue porteuse de la culture française/francophone que nous tâchons de promouvoir dans un monde de plus en plus globalisé et anglicisé. Le séminaire motive les professeurs russes, permet d'avoir le soutien de la part des collègues russes et étrangers, permet aussi d'être rassuré sur le fait que la langue française est une langue de perspectives, utile et nécessaire. Le séminaire apporte aux participants formation et réflexion sur leur métier mais également échanges et sentiment d'appartenance à la grande famille de ceux qui enseignent, car « *enseigner est un métier solidaire* » et ce sentiment est particulièrement précieux.

C'est aussi un moment de convivialité, le moment où l'on éprouve le grand plaisir qu'apporte la vie associative d'être et de vivre ensemble à travers la langue et la culture¹.

Jeanne Aroutiounova*



La présidente de l'AEFR, entourée par des professeurs.

* Présidente de l'AEFR.

1. Vous trouverez l'information la plus complète sur le XXIX^e séminaire et sur les activités de l'AEFR sur le site de l'AEFR : <http://www.aefr.ru/sem29.htm> ; les matériaux du séminaire sur le GOOGLE-DISK : https://drive.google.com/open?id=1j25IzUF_xfpjGq0Tky-FY6k-BI8df2O. Quant aux photos, on peut les regarder et les admirer sur la page Facebook : https://www.facebook.com/pg/aefrussiie/photos/?tab=album&album_id=2340023299350075.





Les brèves

de la Francophonie — de chez nous — et d'ailleurs

- Le ministère de la Culture a ouvert #Culturecheznous, plateforme qui « propose une offre culturelle diversifiée » pour tous publics. Les internautes y trouveront « expositions, musées, films, documentaires, podcasts, concerts, pièces de théâtre, livres, jeux vidéo, pratique artistique... »
- De l'Académie française : « Corona virus disease [...] signifie "maladie provoquée par le corona virus ("virus en forme de couronne)". On devrait donc dire la covid 19, puisque le noyau [mot le plus important] est un équivalent du nom français féminin maladie. »
- Coproducte et diffusée par Radio-Canada, la RTBF en Belgique, la Radio Télévision Suisse et France Inter, « *La Librairie francophone* » propose des regards croisés sur l'actualité littéraire des quatre pays. Elle reçoit chaque semaine en interview des auteurs issus de toute la francophonie, partage les coups de cœur des libraires belge,
- québécois, suisse et français partenaires de l'émission », présentée par Emmanuel Khérad.
- L'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (522 établissements, dans 139 pays) fête ses trente ans cette année. L'AEFE s'est fixé comme objectif de doubler le nombre d'élèves d'ici à 2030 (aujourd'hui, ils sont plus de 370 000 dont 40 % de Français).
- Françoise Nyssen a été élue vice-présidente de la Fondation des Alliances françaises. Chargée de faire connaître à l'international la langue et la culture françaises, elle officiera sous la présidence d'Yves Bigot, directeur général de TV5 Monde, également élu.
- Nouvelle-Calédonie
Le musicien congolais Eddy Mboyo Bofenda, invité par l'Alliance Champlain, est arrivé à Tontouta, le 14 mars, pour célébrer la Semaine de la langue française et de la Francophonie : mais, depuis le 19 mars, l'artiste est resté confiné et n'a plus aucun revenu !
- France-Louisiane a dû supprimer le voyage en Louisiane et au Texas (en avril) et repousser au mois de mars 2021 sa participation à la Foire de Bressuire (Deux-Sèvres), dont le thème était « La Nouvelle-Orléans ».
- Le 7^e Congrès mondial de linguistique française, prévu du 6 au 10 juillet à l'université de Montpellier, ne pourra se tenir physiquement, mais tous les textes des communications seront publiés et accessibles dès le début du mois de juillet sur la plateforme du congrès.
- Jean-Claude Allanic nous fait part, dans sa chronique du numéro 78 de l'UPF*, du dernier virus linguistique en date : le « *clapping* », qui « consiste à frapper plus ou moins fortement ses mains l'une contre l'autre... » Ce mot ainsi que d'autres mots anglais ont été prononcés, « en quelques minutes, par un expert médical, spécialiste de





“santé publique”, invité de la chaîne française LCI ». On peut le revoir sur MyTF1.

—

Tunisie

Le XV^e congrès mondial de la FIPF*, qui devait se tenir à Nabeul du 10 au 15 juillet, aura lieu en juillet 2021. Le thème - « Le français, langue de partage » - et le lieu restent inchangés.

—

Canada

Le congrès annuel de l'AATF*, prévu du 15 juillet au 18 juillet à Trois-Rivières a été annulé. Le prochain aura lieu à La Nouvelle-Orléans, en juillet 2021.

—

TV5Monde lancera en septembre sa plateforme numérique francophone de vidéos à la demande : TV5 Monde plus. Développée par TV5Monde et TV5 Québec Canada, elle offrira des programmes canadiens, québécois, français, suisses, belges et africains.

—

Expliquer et déchiffrer les expressions qui nous surprennent au fil des jours, tel est l'objet des « Mots de l'actualité », chronique d'Yvan Amar, du lundi au vendredi sur RFI et en rediffusion sur internet avec le soutien de la DGLFLF*.

—

Le Festival du film francophone d'Angoulême se tiendra du 28 août au 2 septembre. Il inclura plusieurs films de la Semaine de la critique du Festival de Cannes 2020.

—

L'APFA* signale que « les épreuves écrites de la Coupe du Mot d'or, traditionnellement ancrées dans la Semaine de la langue française et de la Francophonie, sont reportées au 8 septembre, et la 32^e Journée du français des affaires [sera, si possible, reprogrammée] courant septembre 2020 ».

—

Dico en ligne Le Robert est gratuit ! « Vous y trouverez [...] des définitions anciennes, des synonymes, des milliers d'exemples, la conjugaison, les règles de grammaire et d'orthographe. [Ainsi que] des contenus inédits autour de la langue française, [...] rassemblés dans le blog *Dis-moi Robert : des articles drôles et instructifs, des jeux, des podcasts et vidéos...* »

—

Belgique

• À lire, dans *Nouvelles de Flandre* (n° 95), le dossier intitulé « Le Cameroun, un pays bilingue où le français supplante l'anglais ».

• Le 35^e Festival international du film francophone de Namur se déroulera du 2 au 9 octobre.

—

Suisse

• Le Livre sur les quais aura lieu à Morges, du 4 au 6 septembre.

• Le 16^e Festival du film français d'Helvétie sera organisé à Bienne, du 16 au 20 septembre.

—

Depuis le 20 mars et jusqu'au 31 décembre 2020, l'OIF* célèbre ses cinquante ans, avec des incertitudes sur les dates de certaines manifestations.

Françoise Merle

*AATF

American Association of Teachers of French (Association américaine des professeurs de français)

*APFA

Actions pour promouvoir le français des affaires

*DGLFLF

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

*FIPF

Fédération internationale des professeurs de français

*OIF

Organisation internationale de la Francophonie

*UPF

Union internationale de la presse francophone



Les

langues

de

l'Europe



Petit florilège

Propos sur les langues de l'Europe, relevés sur internet...

« [...] construire avec le pays dans lequel vous êtes affecté une relation ambitieuse, dynamique et fructueuse.

Cette relation, vous devez également l'inscrire dans une dimension multilatérale et dans une logique de partenariats. Je pense notamment à l'Union européenne, qui constitue un cadre privilégié de votre action. Travailler avec nos partenaires européens, c'est le plus souvent gagner en visibilité. C'est aussi parfois gagner en envergure, car cela peut vous permettre d'accéder à d'importants financements. J'en veux pour preuve le succès des projets européens auxquels vous êtes de plus en plus nombreux à participer, comme INTRADANCE, qui a vu le jour en Russie avec le soutien à hauteur de 1 million d'euros de la Commission européenne et grâce au travail commun du Centre culturel français de Moscou, du Goethe-Institut, de l'Institut italien de la culture et du British Council. » [Alain Juppé, ministre des Affaires étrangères et européennes, à propos de la mission et de la contribution du réseau culturel et de coopération au rayonnement extérieur de la France \(19 juillet 2011\).](#)

« La mondialisation ne doit pas effacer la pluralité des langues et des cultures. [...]

Notre troisième priorité est de promouvoir le français dans la vie internationale. Notre langue doit rester présente dans de nombreux lieux de référence de l'espace mondial. D'abord dans la diplomatie, en particulier dans la diplomatie européenne et multilatérale. Nous menons par exemple avec l'OIF des actions utiles, notamment pour former au français des fonctionnaires de Bruxelles. » [Laurent Fabius, ministre des Affaires étrangères et européennes, in la *Revue internationale et stratégique* 2013/1 \(n° 89\).](#)





Les langues de l'Europe

« L'Europe des langues est un espace complexe et encore incomplètement exploré ; pourtant elle est l'une des clefs de l'avenir d'une Europe politique, et sans aucun doute la condition nécessaire de son unité. [...]

Une [...] politique linguistique menée à l'échelle de l'Europe remplirait deux objectifs distincts, mais nécessairement complémentaires : d'une part, offrir à l'Union la possibilité d'une intercompréhension maximale, dans les domaines économique, politique, social, éducatif, scientifique et artistique, et dont le bénéfice financier se doublerait d'une émulation culturelle plus grande ; d'autre part, entretenir la diversité linguistique, en ce qu'elle est une dimension centrale de la diversité de la pensée elle-même, tout autant qu'un pan important de la liberté de l'individu. » [François Hublet, lycéen \(7 février 2014\)](#).

« Si la maîtrise des langues étrangères est une nécessité pour les jeunes générations, le français, tout en continuant à s'enrichir pour rester une langue qui unit, ne doit pas céder aux sirènes du franglais. » [Alain Juppé, Figarovox \(18 mars 2016\)](#) : « [La francophonie : notre patrimoine, une chance pour le monde](#) ».

« [...] depuis trente ans, une bonne partie de nos élites, pas seulement économiques, pense que parler en mauvais américain, le globish, plutôt qu'en français fait « globalisé ». Le globish ne doit pas devenir la langue unique. » [Hubert Védrine, ancien ministre des Affaires étrangères, in Le Monde.fr \(28 décembre 2018\)](#).

« [...] l'usage de l'anglais comme langue unique est à terme condamné, et ce, d'autant plus qu'on n'a jamais vu une langue s'imposer sans un grand État pour la soutenir. Le retour annoncé du multilinguisme, et donc de la diversité culturelle, est sans doute l'une des meilleures nouvelles qui soient : contrairement à ce que pensent les eurocrates, on ne dirige pas un ensemble de 27 pays dans une langue que seule une minorité maîtrise. Cela s'appelle la démocratie. » [Jean Quatremer, L'Echo \(3 février 2020\)](#).

Véronique Likforman

Délégation DLF Bruxelles-Europe



Le

français

en

France



L'Académie

gardienne de la langue*

Bétonnisation pour Bétonnage*

Emplois fautifs

Il en va de nos manières de nous exprimer comme des couleurs ou des formes de nos vêtements, des coupes de cheveux ou de nos habitudes alimentaires : elles n'échappent pas aux phénomènes de mode. Depuis quelque temps déjà, les noms en *-isation* connaissent une vogue certaine, ce suffixe semblant lester le nom qu'il vient compléter d'un poids de sérieux bienvenu. C'est sans doute la raison qui explique la bonne santé d'un mot récemment apparu, *bétonnisation*, qui désigne l'action de bétonner et le résultat de cette action. Deux sens qu'avait pourtant déjà le mot *bétonnage*. Quand, à partir des années 1970, on a critiqué *le bétonnage des côtes*, ce qui était dénoncé n'était pas différent de ce qui l'est aujourd'hui quand on évoque « *la bétonnisation des terres agricoles* ». Ce nom, même s'il est plus long, n'ajoute rien à ce que dit *bétonnage*, il est donc préférable de s'en passer.

Choose France*

Néologismes & anglicismes

Que nos amis d'outre-Manche ou d'outre-Atlantique décident de faire la promotion de notre pays en écrivant *Choose France* est plutôt sympathique. Mais si ce slogan vient de France, on peut soupçonner ses auteurs d'une pointe de snobisme et regretter qu'ils semblent oublier que ce qui caractérise la France, c'est entre autres et essentiellement qu'on y parle français.

Les personnels*

Extensions de sens abusives

Personnel est un nom collectif : il désigne toujours un ensemble d'individus. Aucun dictionnaire, aucune grammaire n'en mentionne l'emploi au pluriel, sinon *Le Bon Usage* de Grevisse, qui le présente comme fâcheux. Il est donc fautif de dire « *l'ensemble des personnels* » pour *l'ensemble du personnel* ; « *les personnels militaires* » pour *le personnel des armées* ; « *les effets de telle décision sur les personnels* » pour *les effets sur le personnel* et plus encore de dire « *un personnel* » pour *un membre du personnel*. Ce nom, *personnel*, n'est acceptable au pluriel que si l'on veut désigner effectivement plusieurs catégories distinctes d'individus. On dira ainsi *les personnels des différentes armes*, c'est-à-dire la réunion du personnel de l'armée de terre, du personnel de la gendarmerie, de la marine, etc., ou encore *les personnels civil et militaire des armées*, c'est-à-dire le personnel civil et le personnel militaire.

* À lire sur le site de l'Académie, à la rubrique « Dire, ne pas dire » (2 avril 2020).





Mots en péril

AULIQUE : adj. Qui appartient à la cour d'un souverain ou qui en a les caractères. Litt. poét. Qui a les caractères de ce qui appartient à la cour d'un souverain. *Jardin aulique, splendeurs auliques.*

« *Peu à peu la ville se remplit, on vit paraître successivement l'empereur, l'impératrice d'Autriche et leur suite ; le prince de Metternich accompagné des conseillers auliques...* » (Chateaubriand.)

BOURRASQUER : v. int. Se livrer à des bourrasques, à des emportements brusques. V. tr. Livrer à des bourrasques.

« *M^{lle} Georges elle-même ne fut plus ménagée ; son imprécation contre Londres fut bourrasquée.* » (M^{me} Victor Hugo.)

MÉTÉORISME : n. m. Gonflement (de l'abdomen) dû à l'accumulation des gaz intestinaux. Syn. *ballonnement, tympanisme.*

« *Les principaux [symptômes] auxquels il est aisé de reconnaître le caractère de cette fièvre, sont la langue extrêmement chargée, [...] le météorisme du ventre.* » (Étienne-Louis Geoffroy, 1725-1810.)

SQUALIDE : adj. **1.** Rugueux. **2.** Sale, malpropre. **3.** Fig. Qui inspire un vif sentiment de mépris, de dégoût.

« *Il serait long, le défilé des médiocres et des abjects [...] ! Et d'abord, [...] Georges Ohnet, le squalide bossu millionnaire...* » (Léon Bloy.)

SURIR : v. int. Devenir aigre à la suite d'une fermentation. Faire surir : rendre aigre.

« *N'importe ! Il ne faut qu'un grain de levain en trop pour faire surir toute la pâte.* » (Bernanos.)

Gilles Fau

Délégation du Lot





Acceptions et mots nouveaux*

DÉMINEUR, -EUSE **ÉDITORIAL, -E** (pour *sensitivity reader*) : Personne chargée, dans une maison d'édition, d'identifier avant publication les termes et les contenus susceptibles d'être considérés comme choquants ou offensants par certains lecteurs.

DIVULGÂCHER (pour *spoiler*) : Gâcher l'effet de surprise chez le lecteur ou le spectateur en dévoilant tout ou partie de l'intrigue d'une œuvre de fiction.

Note : On parle de « divulgâcheur, -euse » (en anglais : *spoiler*), pour désigner la personne qui divulgue, de « divulgâchage » (en anglais : *spoiling*), pour désigner l'action de « divulguer », et de « divulgâchis » (en anglais : *spoiler*), pour désigner le résultat d'un divulgâchage.

MODE DURABLE (pour *slow fashion*) : Secteur de la mode qui repose sur un modèle économique privilégiant la qualité des articles, leur résistance aux variations des modes, et le respect des principes éthiques et environnementaux.

MODE EXPRESS Synonyme : **MODE ÉCLAIR** (pour *fast fashion*) : Secteur de la mode qui repose sur un modèle économique caractérisé par le renouvellement très rapide de collections d'articles à bas prix.

* * *

PÉDIBUS Synonyme : **BUS PÉDESTRE** : (pour *walking bus, walking school bus, WSB*) : Mode de déplacement collectif à pied d'enfants qui sont conduits par des adultes sur un trajet et selon un horaire de passage déterminés.

SANS STATION (pour *free-floating*) : Se dit d'un partage de véhicule qui permet à l'utilisateur d'emprunter un véhicule là où il est disponible et de le restituer à tout emplacement autorisé ; par extension, se dit du véhicule lui-même.

Note : On parle, par exemple, de « vélo sans station » ou de « voiture sans station ».

VÉLOBUS : Mode de déplacement collectif d'enfants à vélo qui sont conduits par des adultes sur un trajet et selon un horaire de passage déterminés.

* Extraits de « Vocabulaire de l'audiovisuel et de l'édition du livre » et de « Vocabulaire de l'aménagement, de l'habitat et de la mobilité », publiés au *Journal officiel* respectivement le 25 mai et le 21 mai 2020. Tous les termes publiés au *Journal officiel* par la Commission d'enrichissement de la langue française figurent sur le site *France Terme*.





De dictionnaires en dictionnaires

L'anonyme des coulisses

Il n'y a pour ainsi dire pas de dictionnaires qui, publiés de manière anonyme et donc sans la moindre indication de l'auteur ou des auteurs, ne soient, très peu de temps après leur publication, identifiés par les lecteurs et les connaisseurs. Peu de choses en effet restent secrètes dans l'histoire de l'édition. Pourtant, le bien nommé *Dictionnaire des coulisses* publié en 1832 fait partie des rares ouvrages dont les spécialistes du théâtre du XIX^e siècle n'ont su reconnaître l'auteur. Pourquoi un anonymat si bien gardé ?

La promesse d'un titre et d'un sous-titre...

D'emblée, de par son titre, *Dictionnaire des coulisses ou Vade-Mecum à l'usage des habitués des théâtres*, ce petit ouvrage, publié sans doute à compte d'auteur, ne pouvait que séduire un public friand de potins portant sur un univers qui le faisait rêver. De fait, avant même que ne règne le cinéma, c'est bien l'art dramatique et son cortège d'actrices, d'acteurs, d'auteurs accompagnés de directeurs de théâtre qui nourrissaient délicieusement les conversations mondaines. Et quoi de plus alléchant alors que le sous-titre de ce petit dictionnaire : *Dictionnaire des coulisses* « contenant une foule d'anecdotes et de révélations piquantes sur les Acteurs, les Actrices, les Auteurs, les Directeurs, les Régisseurs, et en général sur tout le personnel composant le monde dramatique ». Dès les premiers articles lus, aucune déception quant à l'annonce ainsi faite...

Où se procurait-on tout d'abord ce dictionnaire, dépourvu d'éditeur patenté ? L'auteur y répond indirectement, à l'article consacré au « libraire ». « Chaque théâtre a le sien. Ces messieurs paient une faible rétribution pour avoir le droit de vendre *L'Entr'acte*, la *Petite Biographie des*





acteurs et actrices, le Dictionnaire des coulisses et les Journaux du soir. » Ainsi, au moment de l'entracte, il était particulièrement tentant de se procurer l'une de ces publications bien utiles pour évoquer avec quelque piquant le spectacle au souper. Briller n'est pas si facile si l'on n'a pas d'informations pimentées !

Promesse tenue

Après avoir bénéficié par exemple d'un spectacle à la Comédie-Française où jouait M^{lle} Mars, actrice alors très en vogue, tenant notamment des rôles d'ingénue amoureuse, citer l'article « **déclin** » du *Dictionnaire des coulisses* pouvait relancer savoureusement la conversation. « **Déclin** » écrit ainsi perfidement l'auteur, « **Mot à**

appliquer au talent de M^{lle} Mars dans les rôles d'ingénue, à celui de M^{me} Pasta et de Ponchard. » Et pour faire bonne mesure d'ajouter : « **Il y a des talents qui ne déclineront jamais.** »



Le jugement est sévère, mais il peut encore être plus assassin. Consultons ainsi l'article consacré à la « **soubrette** » : « **M^{mes} Boulanger, Dupont, Brohan, Delattre, sont les meilleures soubrettes de Paris. M^{me} Astruc est la plus mauvaise.** » Au reste, on le découvre à la lecture de l'ensemble des articles du dictionnaire, cette dernière est citée à plusieurs reprises, pour être à chaque fois bien malmenée : « **Organe : M^{lle} Mars a un organe enchanteur ; M^{lle} Mante a un organe dur et rauque ; M^{me} Astruc a un organe désagréable.** » On ira même jusqu'à la plus parfaite muflerie : « **Lorgnette : On ne la braque jamais sur M^{me} Astruc.** » On a presque envie de prendre la défense de cette malheureuse actrice ! Mais nous voilà déjà au cœur d'une conversation de salon.

Coups de griffe et témoignages...

Les coups de griffe ne manquent pas : dans cet ensemble qui compte 365 mots, un article sur deux en tient en effet la promesse. Ce faisant, on prend conscience d'un univers qui a en partie changé, avant l'ère des





micros et des éclairages électriques. Pour l'article « **chat** », en rien l'anglicisme traduisant le clavardage, l'auteur rappelle ainsi qu'il s'agit d'un « **accident de la voix, du larynx** », en ajoutant perfidement que « **quand un artiste lyrique chante mal, il en accuse le chat. M. et Mme Sallard, M^{lles} Camoin, Pougau, etc., ont toujours des chats dans la gorge** ». Au détour de l'article « **grâce** », on apprend que cela pouvait se travailler, et c'est l'occasion d'un nouveau coup de patte : « **Il y a des écoles où on l'enseigne, M^{lles} Pougau et Amigo devraient y faire une station.** »

Personne n'échappe de fait à la critique : le « **caissier** » est défini comme un « **fonctionnaire trop souvent inactif** » pendant qu'à l'article sur la « **cloche** » qui « **appelle les acteurs pendant la durée du spectacle** », on précise qu'elle « **est sonnée par un garçon de théâtre, espèce de fainéant dont les fonctions se bornent à se promener les bras croisés dans les corridors et sur la scène** ». Enfin, s'agissant des membres du « **comité de lecture** », c'est dit : « **Beaucoup sont tout à fait illettrés** ». Et d'ajouter : « **Presque tous les directeurs ont pris le parti de recevoir les pièces eux-mêmes. Sagesse.** »

Une bonne claque

L'auteur serait-il directeur de théâtre ? Ou journaliste ? Il donne en effet de ce dernier une description qui relève presque d'un code de bonne conduite qui n'a d'ailleurs pas pris une ride : « **Un homme d'esprit qui s'y connaît, a dépeint ainsi le journaliste : Indépendant, équitable, impartial, sévère sans cruauté, indulgent sans faiblesse, désintéressé dans l'éloge comme dans le blâme, assidu aux représentations dont il faut rendre compte, attentif à éviter le commerce des actrices et des acteurs ; voilà ce qu'il devrait être.** »

Il ne devait donc pas en principe se glisser dans le « **parterre** », ce dernier étant presque exclusivement réservé aux « **claqueurs** », chargés d'applaudir à tout rompre, aux ordres d'un « **chef** » qui « **a sous ses ordres un lieutenant et un commis** », tous dûment rétribués. Avant d'écrire une pièce donc, bien s'assurer que l'on dispose d'une solide équipe de claqueurs. Certes, la fessée est désormais interdite en matière d'éducation, en revanche, au théâtre, une bonne claque, s'il en est encore, voilà qui fera le plus grand bien !

Jean Pruvost





Les mots en famille

La République en guerre contre la « maudite » couronne

Républicains et partisans de la couronne se sont longtemps opposés. Ces dernières semaines, la guerre a pris une autre tournure. Elle a commencé au moment des élections municipales. Deux virus se sont alors âprement affrontés.

Au premier tour, l'ont emporté ceux qui avaient le **virus de la politique**. Au second tour, c'est le **coronavirus** qui a gagné.

Porteur nous-même du **virus de la langue**, nous avons examiné ce mot de plus près.

Emprunté au latin en 1478, le mot **virus** désigne à la fois le « suc » des plantes et le « venin » des animaux. Il prend ensuite le sens général de « poison ». Actuellement, ce mot qualifie un « micro-organisme infectieux » plus petit que les microbes et les bactéries.

Le **virus de la politique** que nous avons évoqué en premier lieu est inhérent à notre République. Le latin *res publica*, « la chose publique », nous a donné le mot **républicain**. Véritable virus chez certains, la **chose publique** joue un rôle clé dans nos vies.

Pour les élections municipales, l'enjeu était de taille, car devenir maire, c'est se grandir !

Le latin *major*, à l'origine du mot **maire**, veut dire « plus grand ». Il est le comparatif de supériorité de l'adjectif *magnus*, « grand ».

Le maire devient le « maître » de la cité. Ce mot, issu du latin *magister*, est dérivé lui-même de *magnus*. On le retrouve dans l'allemand *Meister*, qui a donné *Bürgermeister*, le « bourgmestre ».





Le maire joue ainsi un rôle majeur, c'est donc le **virus de supériorité** qui atteint celui qui brigue la fonction. César ne disait-il pas qu'il préférerait être le premier dans son village plutôt que le second à Rome ?

On comprend donc mieux pourquoi certains ont été **virulents** et voulaient que les élections aient lieu à tout prix !

Quant au **coronavirus** qui s'est imposé au deuxième tour des élections, le mot est formé à partir du latin **corona**, « la couronne ». Ce nom de **virus à couronne** a été donné par analogie avec la couronne solaire en raison des virions qui entourent l'enveloppe du virus.

Porter une **couronne** n'a donc, vous en conviendrez, rien de républicain et justifiait de suspendre les élections !

Le latin **corona** dérive de la racine indo-européenne ***kor-u/n-**, qui désignait quelque chose de courbé. En grec **korônê** voulait dire « la corneille », oiseau au bec recourbé.

Derrière le coronavirus, ne se cacherait-il pas un oiseau de mauvais augure ?

Face à ce virus, les soignants se sont mobilisés. Ils ont laissé battre leur cœur, irrigué par les **coronaires**, ces artères et veines qui forment une véritable **couronne** autour de notre cœur !

En reconnaissance de leur dévouement, ils méritent bien qu'on leur offre des bouquets !

Nous pourrions alors admirer avec émotion les **corolles** de toutes ces fleurs, autrement dit ces « petites couronnes », du diminutif de **corona**, **coronella**, puis **corolla**.





Le **corollaire** de tout cela, c'est qu'il nous faudra mieux rémunérer tous ceux qui se dévouent pour notre santé.

Au fait, vous avez dit « corollaire » ?

À l'origine, le latin *corollarium*, « petite couronne », désignait une gratification supplémentaire accordée à des acteurs, la couronne désignant ici une monnaie, telle qu'on la trouve encore dans de nombreux pays européens (Suède, Danemark, Norvège...).

Ainsi cette libéralité venait-elle en reconnaissance d'un travail de qualité, au même titre que la **couronne de lauriers** remise au lauréat.

Le sens actuel de corollaire à savoir « conséquence » est lié à une contamination avec le mot *corrélation*, « être en relation ».

Mais ici, le **corollaire** est tout trouvé, remercions et revalorisons tous nos soignants !

Philippe Le Pape

Délégation de Touraine



Bizarre, bizarre...

Connaissez-vous le desman ?

Dans le numéro précédent, je demandais, à l'instar des Shadoks (dont c'était la devise) : « *Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?* » Il s'agissait du scheltopusik, nom, qualifié d'« usuel » par le *Grand Dictionnaire encyclopédique*, de l'ophisaure, qui est un lézard apode. Et ce mot vient du russe, alors que – je vous le rappelle – ce reptile se rencontre dans les Balkans, nullement en Russie !



Une bizarrerie étymologique analogue se rencontre avec le desman. La bizarrerie se rencontre, oui, mais le desman, lui, même les Tarbais comme André Jacob ou d'autres membres de la délégation des Hautes-Pyrénées l'ont-ils jamais aperçu ? C'est une sorte de taupe aquatique – de la famille des talpidés –, qui ne vit que dans les Pyrénées et le nord de l'Espagne et du Portugal.

Actif toute l'année, il est essentiellement nocturne et très discret, au point que – je le répète – on ne l'aperçoit que rarement, sur les berges des Pyrénées, tandis que la fourrure musquée du grand desman de Russie (dix fois plus gros) est très recherchée.

Buffon l'a nommé en 1763 et en a décrit l'espèce « de Moscovie ». Le *Galemys pyrenaicus*, ou « rat-trompette », n'a été décrit, lui, qu'en 1811 par Geoffroy Saint-Hilaire.

La description correspond bien à l'étymologie, mais là où, pour le coup – à la différence du scheltopusik cité plus haut – on attendrait une origine russe (ou prélatine), « desman » – qui est pour nous, a priori, de l'hébreu, sans doute ! – est, en réalité, l'abréviation du suédois *desmanrätta*, « rat musqué » ! Du suédois ? Et si c'était Linné qui l'avait nommé, dans sa propre langue ?



Jacques Groleau



Populisme ou populismes ?

Depuis une trentaine d'années le mot *populisme* est utilisé de plus en plus fréquemment par les journalistes, les intellectuels, mais aussi par les hommes politiques, pour déconsidérer leurs adversaires, surtout s'ils n'appartiennent pas à l'élite traditionnelle. Aujourd'hui il est devenu omniprésent dans l'espace public. Cependant on constate que le sens de ce mot varie beaucoup en fonction de la personne qui l'emploie : c'est un mot polysémique, car il renvoie à des réalités, des idées, des phénomènes très divers. C'est pourquoi il n'y a pas d'accord sur la définition du mot, diverses définitions en sont proposées et par conséquent il vaut mieux parler de « populismes » au pluriel.

En effet, des mouvements variés ont pu être qualifiés de « populistes » dans le monde depuis le XIX^e siècle, date de l'apparition du mot en anglais avec le *Populist Party* aux États-Unis. L'étymologie en est simple puisqu'il est issu du latin *populus*. Mais ce substantif n'apparaît en France qu'en 1912 dans un ouvrage du Russe Grégoire Alexinsky, *La Russie moderne*. Ce substantif est dérivé du mot *populiste* qui figurait dans le *Larousse mensuel illustré* dans le sens de « *membre d'un parti prônant des thèses de type socialiste en Russie* ».

En effet, le premier populisme est né en Russie tsariste. Il s'agit d'une idéologie et d'un mouvement politique issus des intellectuels de la classe moyenne qui se sont préoccupés, après 1870, de sortir la paysannerie de la misère et de l'aider, grâce à l'instruction, à avancer vers le socialisme agraire. Mais les paysans furent insensibles à ces bonnes intentions, et une partie des populistes russes décidèrent d'avoir recours au terrorisme pour abattre le tsarisme. Ce fut aussi un échec, car la répression fut très forte après l'assassinat d'Alexandre II en 1881.





Le deuxième populisme s'est développé aux États-Unis après 1890, à la suite de la crise agricole qui a beaucoup appauvri les fermiers américains, surtout à l'ouest. Ils s'unissent alors pour créer un « parti populiste » avec un programme comportant des mesures en faveur du peuple, comme la nationalisation des moyens de transport, l'impôt progressif sur le revenu, et la limitation des heures de travail dans l'industrie. Mais ce mouvement disparaît après l'échec du candidat démocrate à la présidentielle.

Au ^{xx}e siècle, c'est en Amérique latine que les mouvements populistes se multiplient dans presque tous les pays. Mais le plus célèbre est certainement le péronisme qui se développe en Argentine dès les années 1940, et qui se caractérise par un dirigisme économique et des mesures de justice sociale. C'est l'exemple le plus abouti du populisme arrivé au pouvoir, puisque Perón gouverne le pays de 1946 à 1955, puis de 1973 à sa mort en 1974, tandis que sa troisième femme lui succède jusqu'en 1976.

Le mot *populisme* est aussi utilisé en France, en 1929, par un mouvement littéraire créé par Léon Lemonnier et André Thérive, qui vise à privilégier la vie des gens du peuple dans les œuvres littéraires, en réaction avec les personnages artificiels créés par les écrivains bourgeois qui se complaisent dans les analyses psychologiques. Ce mouvement littéraire créa le prix du roman populiste qui récompensa des écrivains dont certains ont connu la célébrité : le premier fut Eugène Dabit pour *Hôtel du Nord*, puis en 1935 Henri Troyat, Jean-Paul Sartre en 1940 et Louis Guilloux en 1942.

Depuis les années 1980, l'emploi du terme est de plus en plus fréquent dans la vie politique en France, alors qu'il n'est pas défini précisément. De nombreux ouvrages ont été consacrés au populisme depuis trente ans, dans lesquels politologues et historiens ont essayé de cerner ce phénomène, mais ils ne sont pas tombés d'accord sur une définition, donc sur le sens du mot, qui est employé de façon excessive, souvent péjorative, et sans discernement, car il apparaît comme un fourre-tout politique.

Cependant, deux chercheurs anglais, C. Mudde et C. R. Kaltwasser, dans un ouvrage intitulé *Brève introduction au populisme*, ont essayé de





donner une définition minimale du mot. Pour eux, il s'agit d'un mouvement populaire qui pense que la société est séparée en deux camps, homogènes et antagonistes, un « peuple pur » et une « élite corrompue », et que la politique ne peut être que l'expression de la volonté générale du peuple. Celle-ci doit s'exercer sans entraves, donc refus de la démocratie représentative et volonté de démocratie directe, dans laquelle la majorité prend les décisions, tandis que les minorités sont peu représentées. Mais il peut y avoir un populisme de gauche qui s'appuie sur l'anticapitalisme et le socialisme, et un populisme de droite qui se combine avec un nationalisme plus ou moins virulent et le libéralisme économique. Malgré tout, ces deux chercheurs anglais voient le populisme sous deux aspects : un aspect positif, comme correctif à la démocratie pour donner la parole à tous les citoyens, et un aspect négatif qui fragilise la démocratie en ne tolérant pas l'expression des minorités.

Pierre Rosanvallon, professeur au Collège de France, est proche de cette analyse. Dans son dernier ouvrage *Le Siècle du populisme*, il essaie de caractériser ce phénomène, qui est pour lui « *un fait structurant des démocraties contemporaines* », mais « *pas un style politique* ». C'est donc une question interne à la démocratie, liée à ses ambiguïtés et à son inachèvement. Cependant, même si le populisme apparaît diversifié dans ses formes, on peut distinguer des traits communs, car il repose sur une triple simplification : la vision mythique d'un peuple totalement unifié, homogène ; l'idée d'un lien social fondé sur l'identité nationale avec la mise en avant du souverainisme et du protectionnisme ; et enfin l'idée d'un système représentatif corrompu, ce qui entraîne un rejet des corps intermédiaires et une demande de démocratie directe, le référendum étant le meilleur mode de gouvernement.

Cependant, d'autres politologues, qui ont beaucoup étudié le populisme, ne partagent pas vraiment cette analyse. Ainsi, Pierre-André Taguieff insiste sur le fait que le populisme ne s'incarne pas dans un type de régime précis (une démocratie et une dictature peuvent avoir un style populiste), ni dans des contenus idéologiques caractérisés, c'est un « *style politique* », un « *style rhétorique qui dépend étroitement des appels au peuple* », ceux-ci étant fondés sur « *l'antagonisme du peuple et du pouvoir* ». Une autre caractéristique du populisme est de rejeter toutes





les médiations, donc les médias traditionnels. P.-A. Taguieff distingue deux formes de populisme : un populisme « identitaire » qui s'appuie sur le sentiment d'une perte des valeurs culturelles, qui serait favorisée par l'afflux des étrangers, et un populisme « protestataire » qui met l'accent sur la dénonciation des élites politiques et économiques responsables et bénéficiaires de la mondialisation, au détriment des classes populaires dont les conditions de vie se dégradent. Malgré tout, ces deux formes de populisme se combinent souvent.

Il peut donc exister un populisme de gauche, comme celui revendiqué d'abord par l'Argentin Ernest Laclau, et aujourd'hui par Chantal Mouffe, dans son livre *Pour un populisme de gauche*. Le populisme y est présenté à la fois comme un objet d'étude et une stratégie politique de conquête du pouvoir, sans être un programme politique. Chantal Mouffe propose une définition du populisme qui se veut neutre, afin de lui enlever la charge négative qu'elle a eue dans le passé. Pour cette universitaire, la société démocratique est divisée en deux camps : « *ceux d'en bas* » et « *ceux qui sont au pouvoir* », qui s'affrontent dans le débat démocratique, mais sans viser l'extermination de l'adversaire. En effet, ces deux camps sont d'accord sur les principes démocratiques, mais diffèrent sur leur application. Chantal Mouffe ne refuse ni la démocratie représentative, qu'elle veut seulement surveiller, ni les partis traditionnels.

En conclusion, on peut dire qu'il vaut mieux employer le mot *populisme* au pluriel, car il recouvre des idées et des réalités très diverses, et même contradictoires. De plus, il apparaît que la connotation totalement péjorative de ce mot s'est un peu atténuée aujourd'hui, à la suite des analyses plus fouillées du phénomène par les politologues, accompagnées d'une réhabilitation de ce fait politique par certains d'entre eux, comme l'Américain Christopher Lasch, qui voient en lui une exigence et un chemin vers davantage de démocratie. Malgré tout, il est souhaitable que ce mot soit employé avec prudence et modération.

Chantal Gaillard





Nous l'écrivions jadis

**Dans *Défense de la langue française* (n° 17, janvier 1963).
Extraits de l'article d'Irène Robert, intitulé « L'univers se remue
pour enrichir notre vocabulaire ».**

Il faut dire plutôt : s'est remué. car aujourd'hui la plupart des mots d'origine géographique, c'est-à-dire ceux qui nous sont arrivés de pays lointains, ont perdu de leur utilité, ou même ne s'emploient plus, parce que les choses qu'ils représentaient ne sont plus en usage. Recensons-les pourtant :

Les ***bougies*** tirent leur nom de la ville d'Algérie qui fournissait la cire dont elles étaient faites. Les premières ***berlines*** avaient été fabriquées à Berlin. [...]

Revenons maintenant vers l'Asie Mineure tout en remontant le cours des siècles. Mithridate règne sur le royaume du Pont. Il est en guerre avec Rome et c'est le somptueux Lucullus qui commande l'armée romaine. Si l'on en croit l'historien Ammien Marcellin, le gourmand Lucullus, ayant découvert et savouré à Cérasonte (aujourd'hui Kérosoun) un fruit délicieux inconnu en Occident, apporta en Italie des plants de l'arbre, que l'on nomma *cerasus*. Nous en avons fait ***cerisier***. Cela se passait en 73 avant Jésus-Christ.

Autrefois les cordonniers se nommaient des sueurs (du latin *sutor*) mais certains d'entre eux travaillaient le cuir de Cordoue ou cuir *cordouan*. On les appela *cordouaniers* qui se contracta en ***cordonniers***. [...]

À Damas, en Syrie, on fabriquait un tissu de soie à fleurs, le ***damas***. Le linge ***damassé*** est agrémenté de dessins à la façon du damas. De Damas nous vient aussi l'art d'incruster l'acier de petits filets d'or ou d'argent. Tel est l'acier ***damasquiné***. [...]

Enfin les ***persiennes*** qui passent pour venir de Perse, et le blé noir, importé d'Asie au xv^e siècle dit ***sarrasin*** à cause de sa couleur, suffisent à nous rappeler que les pays et les peuples changent de nom, la Perse étant aujourd'hui l'Iran et les Sarrasins des Arabes.





À éviter

Fake news [fɛknjuz] n. f. sing. ou plur. (2004, de l'anglais *fake news*, « information fausse, mensongère ou truquée ». Informations non vérifiées, ainsi que volontairement trompeuses ou complotistes de nature à désinformer ou manipuler le public, délivrées plus spécialement dans des médias non institutionnels (tels les blogs et les réseaux sociaux) dans le but d'assurer des intérêts idéologiques ou politiques, pécuniaires ou pseudoscientifiques.

Ce mot étant « à éviter », on peut utiliser : **désinformation, information fausse, nouvelle fausse, complot, complotisme, manipulation de l'information, contre-vérité, infox** [officiellement recommandé, ainsi qu'**information fallacieuse**], **intox, rumeur, diffamation**.

Alexandre Klimenko

NDLR : Voir le site : <https://nda.observatoireplurilinguisme.eu>.

Vocabulaire

Jeux

Vocabuliste

À vous de trouver la bonne définition*.

1. CAUDRETTE

- A. Filet à pêcher des homards.
- B. Petit calorifère.
- C. Quadrette au jeu de boule lyonnaise.

2. CAVEÇON

- A. Couverture pour clavecin.
- B. Couverture pour cheval.
- C. Demi-cercle de fer disposé sur le nez d'un cheval pour le dresser.





3. CELLULAR

- A. Téléphone satellitaire.
- B. Habitué du *trou* en prison.
- C. Étoffe de coton servant à la confection de vêtements.

Jean Laquerbe

* Réponses : C B A

Trouvez l'auteur*

Je vais essayer d'évoquer les trois qualités du français.

D'abord c'est la rigueur de la structure. C'est, au point de vue de la structure, la langue la plus ramassée, la plus concentrée qui permet d'éliminer toutes les répétitions, toutes les lourdeurs. Donc c'est une langue à la fois analytique et synthétique.

Deuxièmement, c'est sa musicalité, toutes les langues bien sûr ont leur musicalité, mais la musicalité française est vocalique, fondée sur les voyelles. Racine, tous les poètes ont essayé, Nerval... Verlaine est vraiment un génie de la musicalité. Chez Verlaine tous les vers se chantent.

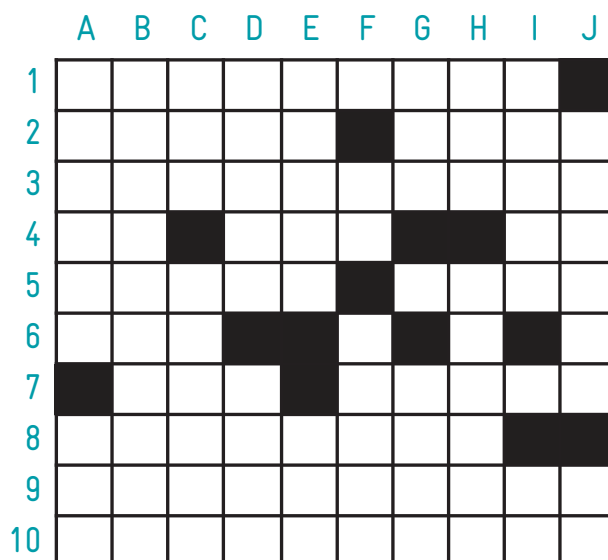
Il y a une troisième qualité, toujours sur le thème de « beauté et langue », c'est justement le souci de style. Chaque peuple connaît des grands écrivains qui possèdent un style. [...] Mais seulement, aucun peuple n'a atteint à ce degré le souci de style. Ce souci de style fait que la langue possède plusieurs étages. On monte toujours des étages et à la fin, on atteint un degré si élevé qu'on jouit d'une vie en surplomb sur les choses. [...] Donc la langue est une manière sûre et incontournable pour atteindre l'idéal de beauté chez les humains.

* Solution page XI.





Mots croisés de Melchior



Jeux

1. Les Chinoises furent les premières.
 2. Se mange ou se fume. Petit coquin.
 3. Replanté d'arbres.
 4. Matière de silence. Sans motifs, en désordre. Fin d'infinifif.
 5. Nuls en argot.
Prit à la gorge, mais à l'envers.
 6. Pâté sans tête.
 7. Colère. Va nous servir.
 8. Seras couvert de champignons.
 9. On n'osait y croire.
 10. De grande importance.
- A. « Mal que le Ciel inventa pour punir les crimes de la terre ». Copine d'autrefois.
 - B. Militaires ou chirurgicales.
 - C. Ne reconnut pas. Suites.
 - D. Chienne d'Hadès. Crochet.
 - E. Pleins.
Interminable pandémie néovirale.
 - F. Eux ou nous. Il court, il court.
 - G. Brame la tête en bas. À sec.
 - H. Colère renversée. Regardée de haut.
 - I. Serviteur du roi dans *Amphitryon*.
Article espagnol.
 - J. Fixée dans sa monture. Pape François.

* Solution page XI.





Le trait d'union, un don des dieux

Le trait d'union, c'est bien peu de chose, ce n'est qu'un petit trait qui sépare les deux éléments d'un mot composé. Ou plus exactement qui unit ces deux éléments, au point qu'ils forment, grâce à lui, un mot unique.

C'est grâce à lui que je distingue clairement, tout au moins par écrit, ma **petite-fille**, âgée de trente ans, d'une **petite fille** de dix ans que j'aime beaucoup aussi, bien qu'elle n'appartienne pas à ma famille. C'est grâce à lui que je comprends immédiatement qu'un **faux-monnayeur** (un seul mot en deux éléments unis par un trait d'union) est un individu qui fabrique de la fausse monnaie, ce qui n'a rien à voir avec un **faux monnayeur**, dont on se demanderait en quoi ce **monnayeur** peut bien être faux. C'est grâce à lui que je distingue clairement mon ami d'enfance **Jean-Philippe** de mon voisin monsieur **Philippe**, prénommé

TU ME CASSES
LE PIED, MA BICHE



Jean. C'est grâce à lui qu'aucune confusion ne peut être faite entre **La Nouvelle-Orléans** (ville des États-Unis, en Louisiane) et **la nouvelle Orléans**, qui n'est autre que la ville d'Orléans (en France, dans le Loiret) qui a été récemment fortement rénovée.

Un **pied-de-biche** est un pied de meuble galbé, ou encore une sorte de levier à tête fendue, et non la patte d'une charmante biche (la différence est grande).





Un **grand-duc** est un prince souverain, au Luxembourg par exemple, alors qu'un **grand duc** est un oiseau nocturne, variété de hibou (la différence est immense).

Et si on recherche, dans un dictionnaire des acteurs français, le nom de Pierre Richard-Willm, qui jouait le rôle-titre dans *Le Comte de Monte-Cristo* (film de 1943), on voit immédiatement que ce nom est à chercher dans les R. Ôtez le trait d'union, et vous hésitez entre un monsieur Willm prénommé Pierre Richard et un monsieur Richard-Willm prénommé Pierre.

En langue anglaise, le trait d'union est assez peu utilisé. On écrit *New Orleans* pour **La Nouvelle-Orléans**, *Channel Islands* pour **îles Anglo-Normandes**, *Jesus Christ* pour **Jésus-Christ**, *United States* pour **États-Unis**. Il y a pourtant là un grave inconvénient : est-ce que l'actrice *Eva Marie Saint* est madame **Saint** prénommée Eva Marie ? ou bien madame **Marie Saint** prénommée Eva ? On ne sait...

Le défaut du trait d'union, si l'on peut dire, c'est qu'il ne s'entend pas, ce n'est qu'un signe graphique. Alors, si on le supprimait purement et simplement ? Si on le remplaçait par une banale espace ? Puisque les Anglais s'en passent le plus souvent, on pourrait les imiter...

Non, mille fois non. Cela créerait une confusion extrêmement regrettable dans tous les mots cités ci-dessus à titre d'exemples, et dans de nombreux autres.

Pourtant, pour les américanolâtres, si nombreux en France, le trait d'union est un ballast à supprimer sans pitié. C'est pourquoi on a vu l'écran de la télévision annoncer une interview de « *la petite fille de Simone Signoret* », alors que le dialogue qui s'ensuivait montrait sans ambiguïté qu'il s'agissait de sa petite-fille, et non de sa fille encore jeune. On pourrait citer de très nombreux exemples de ce fait.

Alors, ce trait d'union, qui fait partie de notre langue, et qui est si utile pour se comprendre, que faut-il en faire ? Le garder, bien sûr ! Précieusement.

André Cherpillod





L'orthographe, c'est facile !

Si l'on enseignait un peu plus l'orthographe par le bon sens, par la logique, et en s'appuyant sur l'étymologie et la culture générale, on n'aurait pas à déplorer le faible niveau de tant d'élèves, de tant d'étudiants... Et pourtant, au total, cela ne demanderait pas beaucoup plus de temps.

Prenons quelques mots comme exemples :

tic tac onomat. inv. Contrairement à l'orthographe retenue pour le nom commun *tic-tac*, l'onomatopée traditionnelle employée pour refléter le bruit sec et uniforme résultant d'un mouvement régulier, en particulier en horlogerie, doit s'écrire sans trait d'union. Les horloges, les réveille-matin ne font pas « *tic-tac tic-tac* », mais « **tic tac tic tac...** ». Il est donc logique de respecter la distinction : **La pendule du salon fait « tic tac »**, et : **Le tic-tac horripilant du gros réveil de la chambre.**

ballerine n. f. Ce terme désignant une danseuse de ballet découle de l'italien *ballerina*, qui a le même sens. **Ballet** et **ballerine** viennent du même étymon, l'italien *ballare*, « danser », dont ils ont gardé les deux *l*. Un esprit poétique ajoutera que les gracieuses et sylphides ballerines aux déplacements aériens donnent l'impression d'avoir des ailes : deux « l » !

trois-mâts n. m. inv. Même si ce mot est au singulier, pour désigner un seul navire, il s'agit d'un bâtiment qui comporte trois mâts. Le second mot est donc figé au pluriel : « **C'est un fameux trois-mâts.. !** » Le *s* de l'ancien français *mast* a été remplacé depuis longtemps (cf. *Dictionnaire de l'Académie française*, 1740) par un accent circonflexe sur le *a*.

Jean-Pierre Colignon



Le saviez-vous ?

Quelques expressions... à propos de corde

Cela est dans ses cordes

Cela est dans les possibilités, les compétences, d'une personne :

« [...] *je vais même essayer de t'en écrire et j'en demanderai aux copains : Tiens, ça serait tout à fait dans les cordes de Julien, je suis sûr qu'il t'écrira des chansons charmantes.* »

(S. de Beauvoir, *Les Mandarins.*)

Coucher à la corde

Au sens propre : coucher dans un taudis où l'oreiller est... une corde tendue. Cela a perduré jusqu'au **XX^e** siècle : les indigents, les miséreux de la région parisienne étaient accueillis notamment à la « Maison de Nanterre », créée au **XVII^e** siècle. Jusque dans les années 1950, au moins, on pouvait voir vaguer dans les rues des « petits bleus » (auxquels on donnait, entre autres, un rude manteau bleu), « les petits vieux de Nanterre », qui la nuit dormaient accrochés à une corde...

Il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu

Car c'est commettre une énorme bourde, un impair des plus fâcheux, en évoquant devant une ou des personnes un thème, un sujet, une affaire pouvant réveiller des souvenirs pénibles, ou bien des travers, des défauts, voire des actions condamnables, pouvant leur être reprochés.

Au sens propre, il n'est effectivement pas très intelligent de parler de corde(s) devant les proches d'une personne qui vient de se suicider par pendaison...

Laisser la corde longue

Dans le dressage, entre autres, donner de temps en temps à un animal de la marge, de la liberté, dans ses mouvements. Plus généralement, laisser à quelqu'un une grande latitude d'action. Aussi, plus particulièrement : ne pas surveiller de trop près, et peut-être bien à tort, le comportement d'un animal, les activités de jeunes enfants ou d'adolescents, le travail de subordonnés...

« *Où était le mal, si son homme s'amusa un peu ? Il fallait laisser aux hommes la corde longue, quand on voulait vivre en paix dans son ménage.* » (Zola, *L'Assommoir.*)

Jean-Pierre Colignon

L'orthotypographie : une nécessité pleine de finesse

« De guerre(s) las... »

Oui, même si des guerres peuvent être justifiées, pour défendre la liberté, ses libertés, on peut se montrer parfois « *de guerre(s) las* », fatigué par des conflits interminables ou à répétition... Ce qui n'est pas une raison pour, *de guerre... lasse*, baisser les bras lorsque l'on se bat au nom des valeurs essentielles des êtres humains.

L'Histoire (avec un *H* majuscule) a été marquée par d'innombrables conflits armés, qu'il s'agisse de guerres mondiales ou de campagnes militaires de bien moindre importance. On retrouve donc dans les dictionnaires et encyclopédies, comme dans des milliers de journaux, de revues et de livres, les mots *guerre*, *campagne*, *expédition*, *croisade*, *bataille*, *combat*, *siège*, etc.

Guerre s'écrit toujours (sauf en quelques exceptions : voir ci-dessous) avec une minuscule : la *guerre de 1870* (ou *guerre franco-prussienne*), la *guerre de 1914-1918*, la *guerre de Cent Ans*, les *guerres puniques*, la *guerre d'Espagne*, la *guerre des Deux-Roses*, la *guerre de Sécession*, la *guerre de Crimée*, les *guerres de Religion* (et non « *de Religions* », *guerre civile en France*)...

Cette minuscule est donc une constante, dans les dénominations de conflits armés précis, que le mot *guerre* soit suivi d'un adjectif (les *guerres médiques*, la *guerre russo-japonaise de 1904-1905*), d'un nom, éventuellement précédé d'un adjectif (la *guerre de l'Indépendance*, la *guerre de Trente Ans*, la *guerre des Boers*, la *guerre civile espagnole*, la *première guerre punique*, la *guerre de [la] Succession d'Autriche*...).

Les adjectifs précédant les substantifs ont également droit à la majuscule : **la guerre de Sept Ans**, **la guerre de(s) Six Jours**, **la guerre de Quatre-Vingts Ans**.

L'importance historique des deux conflits mondiaux a imposé la capitale initiale à *guerre* dans les dénominations consacrées : **la Première Guerre mondiale**, **la Seconde Guerre mondiale** (en toute rigueur : *Seconde*, et non « Deuxième »), et dans le surnom **la Grande Guerre** donné à la guerre de 1914-1918. Avec toujours le même principe : les adjectifs épithètes placés directement devant le nom prennent la majuscule.

L'usage a imposé une exception concernant l'histoire de France, à savoir **la Guerre folle**, nom donné à la révolte des seigneurs féodaux contre la régente Anne de France, en 1485-1486. Les historiens reprennent généralement la graphie **la Grande Guerre patriotique**, sans guillemets, correspondant à la dénomination que les Russes ont donnée à leurs combats contre les Allemands (1941-1945).

Cette chronique (non terminée, donc à suivre) s'achèvera sur l'évocation de la querelle, des escarmouches, de la polémique, de la bataille (picrocholine ou non ?) autour de l'emploi du mot *guerre* par le président de la République à propos du (oui : *du* !) covid-19 : « *La France est en guerre...* ».

Un emploi qui me semble moins contestable que le grotesque et détestable refrain des chasseurs pyrénéens : « *Guerre à mort ! Guerre à mort ! Guerre à mort à l'isard ! Tel est le cri, le cri du montagnard !* ».

Jean-Pierre Colignon

Courrier des internautes

Question : *Que pensez-vous de « C'est la raison pour lequel... » ou « Voilà des questions sur laquelle je reviendrai », que j'ai l'impression d'entendre de plus en plus souvent ?*

Réponse : J'ai cette même impression. Les pronoms relatifs composés fantaisistes semblent répondre à un besoin de simplification : on les trouve majoritairement au masculin singulier, quand le masculin pluriel ou le féminin, singulier ou pluriel, conviendraient. Il arrive aussi, comme dans votre deuxième exemple, que le féminin soit respecté mais le pluriel oublié. Or ces solécismes, longtemps rares ou inexistantes à l'écrit, ne sont plus l'apanage de la langue orale ! Rappelons les formes correctes : C'est la **raison** pour **laquelle...** et Voilà des **questions** sur **lesquelles...**

Question : *Ne peut-on pas, pour simplifier, substituer aux pronoms relatifs composés les relatifs invariables qui, que, quoi, dont, où ?*

Réponse : Si, parfois. On aimera le remplacement de « la **forêt** dans **laquelle** je me suis perdu », correct, par « la **forêt** **où** je me suis perdu », tout aussi correct. Et l'on supprimera la faute contenue dans « *la femme auquel j'ai parlé* » en disant « **la femme à qui j'ai parlé** », où l'on sait que *qui* ne conviendrait pas s'il ne s'agissait pas d'une personne. Mais dans beaucoup d'autres cas, lorsqu'on tient à la subordonnée relative, le pronom relatif composé se révèle incontournable. Il demande, si l'on hésite, qu'on réfléchisse au genre et au nombre de son antécédent (« **raison** », « **questions** » dans vos exemples). Heureusement, avec la pratique, on acquiert vite des automatismes, tant les formes justes sont logiques : la **voiture** avec **laquelle** elle part..., les **préjugés** contre **lesquels** il a lutté..., les **moyens auxquels** nous avons pensé...

André Choplin



Une petite billette

Des femmes ont tellement hurlé, avec des yeux féroces, qu'il fallait féminiser les noms de fonctions pour ne pas faire preuve de machisme et d'intolérable misogynie qu'on voit désormais écrit partout : écrivaine, auteure, professeure, cheffe... Je n'ai pas encore entendu tribune pour une femme politicienne et râleuse, ni charlatane pour une autre, ni escroque pour une troisième, mais ça va venir. Les hommes sont beaucoup plus mous. Ils se laissent traiter de vedettes, d'estafettes ou de lopettes sans broncher. Qu'ils réagissent, bon sang ! Et qu'on dise dorénavant : « Patrick Sébastien est un vedet de la télévision. Ce soldat n'est pas encore un estafet ou un sentineau (ou sentinél), c'est un récent recru. Celui-là, là-bas, est un lopet et celui-ci, un lavet. » Dans le même esprit, on ne dira pas que cette pièce est un navet, mais une navette. Faut faire l'accord, hé, Totor ! Et si la navette est un bateau, on en revient au navet.

Bernard Leconte

Cluster / Foyer

Dès le début de l'épidémie de coronavirus, des autorités sanitaires et des politiques ont employé *cluster* pour parler des lieux où était apparue la maladie en France comme si la notion était nouvelle et qu'aucun mot français ne pouvait l'exprimer. Rapidement on a aussi évidemment parlé de *foyer*. Pour une fois, les professionnels des médias n'ont pas été les plus zélés à imposer *cluster*; il leur est même arrivé de corriger leurs interlocuteurs. Souvent les





anglicismes sont repris de dépêches d'agences en anglais, ce qui alimente la mode et le pédantisme anglomaniaque ambiant. Le *Trésor de la langue française*, qui fait la synthèse pour la langue de la période contemporaine (XIX^e et XX^e siècles) donne :

« FOYER : III A 2 a. « *Spéc., MED. Lieu où apparaissent des cas d'une maladie quarantenaire résultant de cas importés ou non (d'apr. Méd. Biol. t. 2 1971). Foyer d'épidémie, foyer de contagion. « Des foyers multiples d'une peste... » (Artaud, 1938). « Les foyers d'infection sont en extension croissante... » (Camus, La Peste, 1947).*

En 1798, l'Académie enregistre ce sens déjà très répandu au XVIII^e siècle :

« On dit figurément, *Foyer d'une maladie, foyer de la rébellion, etc.* pour dire, le lieu où est le siège principal de la maladie, de la rébellion, etc. ».

L'Académie est plus précise encore dans sa 6^e édition (1835) :

« FOYER : Fig. et fam., *Le foyer d'une maladie contagieuse, le lieu où elle exerce le plus de ravages, le lieu où elle se manifeste d'abord, et d'où elle se répand au loin.* »

Foyer convient donc exactement à la situation de l'épidémie actuelle.

Alors, quel besoin d'un mot anglais ?

Cluster vient étymologiquement de la même racine que son équivalent allemand *Klump*, « boule, masse, tas, grappe, motte, bloc... » et son diminutif *Klümmpchen*, « caillot, grumeau ». En anglais elle a donné toute une famille, *clump*, « massif, bouquet d'arbres », *clot*, « caillot », *to clutter*, « coaguler », *clod*, « motte », *cloud*, « nuage », *club*... Le latin *globus*, *glomus*, *gleba*, *gluten*, *grex*, *gregis*, donne en français **globe**, **englober**, **agglomérer**, **conglomérat**, **glèbe**, **glu**, **gluten**, **agglutiner**, **grégaire**, **agréger**, **congrégation**...

Ce n'est pas la première fois que cet anglicisme est introduit dans différents domaines. Par exemple, en musique, par des compositeurs avant-gardistes américains, après Ornstein qui fit scandale en frappant le clavier pour enfoncer ensemble des notes contiguës avec le poing, l'avant-bras, etc. En français ce *cluster* se dit **agrégat** (de notes) ou **bloc** (sonore). En statistique on file la métaphore astronomique, **nébuleuse**, **nuage**, **amas**, pour les ensembles de points





sur les représentations graphiques. En linguistique on a défini ainsi un ensemble de consonnes consécutives comme dans *strate* ; on dit en français **groupe consonantique**.

On rencontre *cluster* dans de nombreux autres cas. *Cluster* est un mot fourre-tout qui peut traduire « une grappe, un groupe, un groupement, un regroupement, un tas, un bloc, un amas, une masse, un massif, un paquet, une touffe, un bouquet, une gerbe, une botte, un faisceau, une brochette, une batterie, un essaim, un agglomérat, une agglomération, un conglomérat, un agrégat, une agrégation, une concentration, un grumeau, un caillot, un complexe, un ensemble, un pôle, un nuage, une bande, une troupe, un attroupement, une collection... un foyer ». Le français ne manque pas de vocabulaire ; cet anglicisme n'est pas un enrichissement.

Le site FranceTerme, qui reproduit les termes publiés au *Journal officiel* par la Commission d'enrichissement de la langue française, compte quatorze mentions de *cluster* traité dans différents domaines. En « **santé et médecine / biostatistique – épidémiologie** » (exactement le cas qui nous intéresse), il ne donne que « **grappe, n. f. ou groupe, n. m.** ». Les sages mobilisés dans le dispositif complexe n'auraient-ils pas fait mieux qu'un élève désinvolte qui se contente du premier mot trouvé dans son dictionnaire bilingue ? La recommandation publiée au *JORF* en 2008 montre que **foyer**, le bon vieux mot français (comme dans les autres langues latines), a bien été leur première intention. Alors pourquoi est-il absent de FranceTerme ? La recommandation, mise à jour en ligne à l'occasion de la pandémie en avril 2020, introduit une regrettable confusion étymologique par un rapprochement avec *cloître*, en anglais *cloister* (et non *cluster*), d'une autre famille (clé, clore), et conclut toujours : « **Et lorsqu'en biostatistique et en épidémiologie on veut désigner le regroupement significatif de cas ayant au moins une caractéristique commune, on parle de *grappe* ou de *groupe*.** » Personne n'a suivi cette recommandation ; tous ceux qui veulent s'exprimer en français savent ce qu'est un foyer (épidémique).

Ange Bizet





Rivarol s'est trompé

Je suis anglais mais je suis francophile au point où le français m'est presque aussi cher que ma langue maternelle. Néanmoins, je ne peux pas me taire quand je lis des louanges de la langue française qui sont fausses et trompeuses, surtout lorsqu'elles sont accompagnées d'erreurs fondamentales sur ma propre langue.

C'est le cas, par exemple, du *Discours sur l'universalité de la langue française* d'Antoine de Rivarol qui, dans un concours organisé en 1784 par l'Académie royale des beaux-arts et des sciences de Berlin, fut couronné ex aequo avec *Von den Ursachen der Allgemeinheit der Französischen Sprache* de Johann Christoph Schwab, professeur à l'Académie de Stuttgart.

Pour Rivarol, c'était l'admirable clarté de la langue française qui l'avait rendue universelle, tandis que Schwab croyait plutôt que la suprématie du français au XVIII^e siècle était due surtout aux conditions politiques, économiques et militaires, non à des causes intrinsèques à la langue elle-même. Aujourd'hui on donnerait raison à Schwab, car, comme nous l'explique Marina Yaguello, spécialiste de la linguistique qui a enseigné à l'université Diderot-Paris VII, « **une chose est sûre en tout cas : la vitalité d'une langue, sa capacité à se répandre, à s'imposer, à conserver son terrain, n'est pas liée à de prétendues qualités, qui lui seraient propres. Aucune langue n'est ni plus belle, ni plus logique, ni plus souple, ni plus facile, ni plus harmonieuse, ni plus efficace dans la communication qu'une autre. La vitalité d'une langue est le reflet fidèle de la vitalité des peuples qui la parlent¹».**

C'est-à-dire qu'aucune qualité n'est propre à une langue. C'est l'emploi que l'on en fait qui est « beau », « clair » – ou non –, pas la langue en elle-même ! Le français n'est pas plus la langue de la raison que l'anglais, l'allemand ou toute autre langue humaine. La capacité de raisonner dépend plutôt de l'intelligence et du talent de ceux qui





s'expriment. « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement », disait de son côté Boileau. « Il s'agit de la clarté de l'expression, c'est-à-dire de la parole d'un individu² » quelle que soit la langue utilisée.

Il faut constater que la clarté est une qualité particulièrement prisée par les Français littéraires. Anatole France a écrit à propos de Guy de Maupassant qu'il « possède les trois qualités de l'écrivain français : d'abord la clarté, puis encore la clarté, et enfin la clarté ». Mais la prose de Jane Austen ou de Charles Dickens est tout aussi claire que celle de Maupassant. La clarté est une qualité commune à tous les grands écrivains. Cette clarté est tout simplement partie intégrante de leur propre génie. Rivarol a déclaré que « ce qui n'est pas clair n'est pas français ; ce qui n'est pas clair est encore anglais, italien, grec ou latin ». Néanmoins, *Pride and Prejudice* de Jane Austen, *Il Nomme de la Rosa* d'Umberto Eco, l'*Iliade* d'Homère et l'*Énéide* de Virgile sont tout aussi clairs que *Les Contes de la Bécasse* de Maupassant !

L'exposé de Rivarol est donc fondé sur un mythe qui a été débusqué par les linguistes il y a longtemps. Mais ce n'est pas tout. Rivarol se trompe également lorsqu'il cherche à décrire les détails de sa propre langue. Il écrit que « ce qui distingue notre langue des langues anciennes et des autres langues modernes, c'est l'ordre et la construction de la phrase. Cet ordre doit être direct et nécessairement clair. Le français nomme d'abord le sujet du discours, ensuite le verbe qui est l'action, et enfin l'objet de cette action : voilà la logique naturelle à tous les hommes ; voilà ce qui constitue le sens commun ».

Loin d'être une spécificité de la langue française, cet ordre – sujet (S) + verbe (V) + objet (O) – est partagé avec beaucoup d'autres langues, dont l'anglais, une des langues dénigrées par Rivarol : Les élèves font leurs devoirs (S + V + O) – *The pupils do their homework* (S + V + O).

1. *Catalogue des idées reçues sur la langue* (Éditions du Seuil, p. 117).

2. *Ibid.* p. 119.





Le guide accueille les visiteurs (S + V + O) – *The guide greets the visitors* (S + V + O).

D'ailleurs, il faut constater aussi que cet ordonnancement des mots n'est pas toujours respecté en français. L'inversion du verbe et du sujet lorsqu'il ne s'agit pas d'une question est une caractéristique du français, ce qui n'est pas le cas en anglais :

Sans doute vous écrira-t-elle une lettre (V + S + O) – *No doubt she will write you a letter* (S + V + O).

Peut-être a-t-il déjà lu ce roman (V + S + O) – *Perhaps he has already read this novel* (S + V + O).

Aussi décida-t-il de vendre sa maison (V + S + O) – *Therefore he decided to sell his house* (S + V + O).

Et notons que Rivarol enfreint sa propre règle lorsqu'il ajoute que « **la syntaxe française est incorruptible. C'est de là que résulte cette admirable clarté** (V + S!), **base éternelle de notre langue** ».

Malheureusement, malgré les immenses progrès réalisés dans le domaine de la linguistique depuis les années 1960, il y a toujours des gens qui continuent à se tromper sur les caractéristiques des langues. Philippe Lalanne-Berdouticq a de belles choses à dire sur la langue française, surtout dans son plaidoyer passionné de 1993 intitulé *Pourquoi parler français ?*, mais ses connaissances d'autres langues, y compris sa langue maternelle, laissent beaucoup à désirer. Sa déclaration que « **les langues germaniques et l'anglo-saxon vont du général au particulier et du tout à la partie, la marche française qui va du particulier au général est celle même de l'esprit scientifique...** » est parfaitement absurde ! Lorsque je m'exprime en anglais, c'est tout simplement un choix stylistique si je vais du général au particulier ou du particulier au général, ce qui est tout aussi vrai pour un Allemand qui s'exprime en allemand. Franchement, si nous voulons que la promotion du français soit prise au sérieux, il nous faut éviter à tout prix de telles balivernes !

Pourquoi suis-je francophile ? Parce que j'apprécie énormément la culture française qui a tant contribué au développement intellectuel





du monde. Et le français ? Claude Hagège explique ainsi le lien indissoluble entre une culture et la langue dans laquelle cette culture est exprimée : « Seuls les gens mal informés pensent qu'une langue sert seulement à communiquer. Une langue constitue aussi une manière de penser, une façon de voir le monde, une culture.³ » Voilà pourquoi la langue française m'est si chère. C'est l'emploi que l'on fait du français qui compte plutôt que des qualités imaginaires que certaines gens lui attribuent à tort.

Encourageons donc un emploi dynamique du français – une vraie vitalité ! – pour que la culture française puisse continuer à contribuer de manière significative à la santé intellectuelle de la planète, plutôt que de céder à une certaine nostalgie du passé. Comme Marina Yaguello nous le rappelle, « un bon logiciel conçu en français vaut mieux que tous les discours sur la beauté et la clarté du français⁴ ».

Donald Lillistone

3. Voir l'interview de Claude Hagège par Michel Feltin-Palas dans *L'Express* du 28 mars 2012.

4. *Catalogue des idées reçues sur la langue* (p. 118).

Cadeau de bienvenue !

À tout nouvel adhérent sera offert un abonnement d'un an, pour la personne de son choix.





« Lumni »

Certains ont cru voir dans le nom des émissions de télévision scolaire sur France 4 pendant la crise du coronavirus une parenté avec *lumineux*.

Plutôt que de la lumière, il faut certainement y voir une autre étymologie, du latin *alumnus*, « élève » pl. *alumni*, qui a donné l'espagnol *alumno*, *alumnos*, le catalan *alumne*, *alumna*, l'italien *alunno*, *alunni*, le portugais *aluno*, *alunos*, l'occitan *alumne*...

Le latin pluriel *alumni* a été emprunté en anglais, prononcé /alumni/, avec un changement de sens, il ne désigne pas les élèves mais les associations ou sociétés d'anciens de ...

Il est maintenant employé dans d'autres pays, et, en France, de même que plusieurs établissements d'enseignement supérieur se sont donné un nom en anglais (par ex. : Burgundy School of Business), chaque école dispose de son propre réseau d'anciens élèves, appelés « les alumni ». Dans le courant mondialiste *alumni* devient systématique.

« Lumni », titre des émissions scolaires françaises, entre dans ce courant. Derrière une apparente référence classique latine, c'est un anglicisme masqué. L'aphérèse est un procédé de style populaire, voire argotique, opposé à l'apocope, qui consiste à enlever le début du mot (pitaine, ricain, Lisa).

Bel exemple de l'aliénation linguistique... dans l'enseignement audiovisuel français. Bravo !

Ange Bizet*

* NDLR : Ange Bizet publie sur le site de DLF une critique en règle d'une leçon d'orthographe en ligne de « Taupe 10 ».



J'ai envie de dire...

Le besoin de parler tient parfois du trouble compulsif excellemment décrit par J.-M. Lueza dans sa terminologie médicale (*DLF* n° 254). Exister par le verbe, telle paraît être l'obsession de multiples locuteurs à la radio ou à la télévision. Ils ne peuvent s'empêcher d'intervenir à tort et à travers, quitte à interrompre leur partenaire du moment. « J'ai envie de dire », nous assènent-ils pour donner à leur intervention l'urgence d'une nécessité.

Malheureusement, cette envie pressante se dilue souvent dans la platitude d'une expression confuse où la pensée construite fait défaut. Tel un diable à ressort bondissant de sa boîte, l'envie de dire surgit, désireuse de donner au discours la forme insolite d'une comparaison incongrue, voire provocatrice, mais bien pardonnable puisqu'il s'agit d'une envie ! Cette irrépressible pulsion justifie tout, à l'instar des guillemets qui exonèrent leur auteur de la responsabilité de son propos. Notre bon La Fontaine mettait déjà en scène le goût de ses contemporains pour ce bavardage oiseux. « *La dispute est d'un grand secours : / Sans elle on dormirait toujours.* » et « *Eux de recommencer la dispute à l'envi. / Sur le que si, que non...* »¹. L'envie de dire de géniales banalités n'est donc pas nouvelle mais les moyens audiovisuels la décuplent à l'envi.



Maurice Vêret

1. La Fontaine, IX, 14, « Le Chat et le Renard ».



Jules Verne et la langue française

Jules Verne montre ses connaissances scientifiques dans ses romans d'anticipation, et ses connaissances géographiques et historiques dans ses romans d'aventures. Ses connaissances linguistiques sont moins connues. La lecture du roman *Claudius Bombarnac*¹ nous permet de mieux connaître son intérêt pour la langue française.

Dictionnaires

Jules Verne cite trois dictionnaires : « J'avais à ma disposition les trente-deux mille mots de notre langue, actuellement reconnus par l'Académie française (p. 4) [...] en mêlant le Bouillet au Larousse² » (p. 23).

Vocabulaire

Quand il utilise le langage familier ou imagé il met alors les mots entre guillemets : « Après avoir [...] "potassé" ma Géorgie (p. 4). Cette charmante ville [...] que j'avais spécialement "piochée" (p. 21). Vu qu'il est temps de "rappliquer" (p. 133). Mme Caterna "s'amène" » (p. 242).

Quand il utilise des mots empruntés à des langues étrangères, il les met aussi entre guillemets : « J'ai reconnu le "traveller" anglo-saxon [...] plus souvent dans les trains ou les paquebots que dans le confort sédentaire de son "home" » (p. 14). Quand il utilise un mot latin il le fait correctement : « La réalisation de ce desideratum » (p. 29). Nous trouvons aussi dans ce roman des mots qui n'ont pas survécu : *légumistes* (p. 26) pour « végétariens ». Son intérêt pour les légumes explique probablement qu'il parle des « Mandchoux » (p. 38) au lieu des Mandchous.

Grammaire

Il n'hésite pas à critiquer une phrase mal construite : « "Est-ce un rêve charmant qui m'éblouit ou si je veille" comme dit la Marguerite de Faust





dans une phrase de construction plus lyrique que grammaticale ? » (p. 45).

Rhétorique

Les figures de style ne lui sont pas étrangères : « [...] avec les amplifications, antonymies, diaphores, épitases, tropes, métaphores et autres figures de cette sorte » (p. 82).

Sémantique

Il est conscient que certains mots peuvent avoir plusieurs significations : « [...] dans la funèbre acception de ce mot... » (p. 109). « Si jamais l'expression "échouer au port" peut être employée au sens le plus précis » (p. 275). « [...] il ne faut pas que l'on pendre Kinko... même au sens figuré » (p. 276).

Langues

Il fait allusion à plusieurs langues, notamment à l'anglais, à l'allemand, au russe ; à propos du chinois il écrit : « Ces choses-là ne sauraient s'exprimer en aucune langue, même en langue chinoise, bien que celle-là se prête si généreusement aux plus invraisemblables métaphores³ » (p. 283). Il cite une langue dont le nom fut remis à la mode par un général : « Ça, c'est du volapük⁴ » (p. 123).

Philippe Jullian-Gaufrès

1. Ce roman raconte les aventures de Claudius Bombarnac en Asie centrale. Les citations sont tirées d'une édition non datée (probablement la première) publiée chez J. Hetzel.
2. Marie-Nicolas Bouillet (1798-1864) est l'auteur de plusieurs dictionnaires dont un *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie*, de 2 040 pages, publié en 1842, que Jules Verne a probablement consulté à plusieurs reprises avant d'écrire ses romans d'aventures.
3. Voir Voltaire, *L'Ingénu*, chapitre XX : « Nulle langue n'a des expressions qui répondent à ce comble de douleur ; les langues sont trop imparfaites. » Voir Alain, *Propos*, 5 septembre 1906 : « L'espéranto [...] sait tout dire [...] est capable de tout [...] est une langue à peu près parfaite. »
4. Volapük : langue universelle créée en 1879. Espéranto : langue universelle créée en 1884.





Le français, langue de l'imagination

Deux princes de l'imagination ont rendu au XIX^e siècle un bel hommage à la langue française : **Charles Dickens** lorsqu'il écrit, en français, à son ami John Foster : « **Ah, mon Dieu ! Si l'on pouvait toujours écrire cette belle langue de France !** », tandis qu'à peu près à la même époque, **Edgar Poe** renchérisait en affirmant qu'il préférerait la traduction française de ses œuvres à leur version originale en anglais, mettant ainsi en lumière un aspect de notre langue : sa capacité à féconder les œuvres de fiction par sa force évocatrice.

François Cavanna, écrivain, fondateur et journaliste vedette de *Hara-Kiri* et *Charlie Hebdo*, a joliment exprimé cette dimension de la langue française dans un livre intitulé *Mignonne, allons voir si la rose...* (Éditions



Belfond), qui est une magnifique déclaration d'amour à notre langue en 233 pages. Rappelons que François Cavanna était fils d'immigré italien et qu'il était lui-même polyglotte (il parlait couramment l'italien, le russe, l'anglais, l'allemand...). Voici un (tout petit) extrait de son livre :

« **Il poussa un profond soupir.** Associer le verbe "pousser" au complément direct d'objet "un soupir", quelle hardiesse ! On pousse une voiture, on pousse une porte... Mais un soupir ! Eh bien, justement, l'audace paie. [...] "Pousser" est le verbe parfait qu'il fallait ici. Pour la puissance et la vivacité de l'image, certes, mais aussi, notez bien cela, pour l'assonance, pour la musique ! [...] En aucune autre langue un soupir ne peut s'exhaler comme en français. Parce que justement les autres langues n'ont que le verbe "exhaler". Nous, nous poussons. Et si maintenant nous ajoutons "profond"... "Il poussa un profond soupir." Là, nous touchons au sublime. [...] "Profond" n'est pas ici





descriptif, il est évocateur. [...] À ce "profond soupir" poussé par le malheureux, tout l'accablement du monde nous écrase. [...] "Il poussa un profond soupir." Nous sommes là, n'ayons pas peur des mots, devant un chef-d'œuvre de poésie, un chef-d'œuvre comme seule la langue française sait en produire, et elle en produit à foison, elle ne demande que cela, elle est toute en cela ! Savez-vous qu'aucune autre langue au monde ne permettrait qu'on "pousse" un soupir ? Un soupir, ça s'exhale, ça s'expire, ça se soupire... En français, cela se pousse. Le français ose. Car le français est la langue la plus hardie, la plus riche en mots, la plus prompte aux images, la plus propice à l'allusion, à l'abstraction... »

Grâce à ses qualités sémantiques et syntaxiques, alors qu'il s'agit ici de simples expressions populaires, notre langue a développé une formidable **puissance métaphorique et métonymique** qui a favorisé la production d'innombrables chefs-d'œuvre de fiction, qu'ils soient du genre romanesque, théâtral ou encore poétique. Ainsi, sur la page de couverture du numéro 273 de notre revue, a été mise en épigraphe une citation de l'écrivain grec **Vassilis Alexakis**, auteur de nombreuses publications en français dont *La Langue maternelle* (parue chez Fayard, prix Médicis 1995) : « **Les mots français stimulaient mon imagination.** » Les mots à eux seuls ? Et sans rien d'autre ? Sans phrase, sans expression ? Vraiment ?

Eh bien, puisque Vassilis Alexakis est grec, allons donc chercher dans la mythologie des dieux de l'Olympe l'illustration de son propos en faisant de nouveau appel à **Cavanna** : « **Qu'était en grec Andromaque ? Qu'importe ! C'est en français qu'Andromaque s'est accomplie pleinement.** Andromaque, quelle qu'ait pu être sa forme première, attendait de devenir Andromaque, a-q-u-e, c'est là qu'elle triomphe, la brune indomptée, là que son adorable profil prend toute sa séduction et toute sa majesté, oui, là même, par la magie de cet « e » muet qui tendrement féminise l'emphase du « a » sonore. Andromaque, c'est la douleur et la passion, c'est la veuve sublime, de par son deuil même désirable, si désirable... [...] Prononcez à voix haute, bien lentement : Andromède, Atalante, Iphigénie, Circé, Antigone, Calliope, Alcmène, Oreste, Hippolyte, Électre, Hermione, Calypso, Patrocle, Sisyphe, Étéocle, Prométhée, Phèdre, Clytemnestre... [...]





Agamemnon et Clytemnestre... [...] En quelle autre langue ces noms pourraient-ils être aussi beaux ? Là, l'orthographe non phonétique crée du sublime. Les sons tombent à plat si tu n'as pas en même temps la vision du mot. C'est le mot écrit, le mot écrit, qui fait surgir la femme ou le guerrier. [...] Un étranger apprenant le français entend Andromak, Élektr, Fèdr... [...] Seul un Français sent la différence entre Élektr et Électre... ». Vous avez dit puissance de l'imagination ?

Pour pousser plus avant notre réflexion, prenons un exemple dans le (nouveau) vocabulaire sportif. Avez-vous remarqué que, dans certains sports, des termes français sont de plus en plus remplacés par des vocables anglo-saxons ? Par exemple, la course en ligne est aujourd'hui régulièrement appelée la *mass start*. Or la course en ligne renvoie à une situation dynamique puisque la course est déjà lancée ! Et moi, j'imagine, s'il s'agit de vélo, quelques cyclistes (et non des *bikers*) tentant une échappée, s'il s'agit de course à pied (et non de *running*) un groupe d'Éthiopiens et de Kényans caracolant en tête, s'il s'agit de fondeurs, une rangée de skieurs glissant dans un rythme chaloupé sur la neige grâce au pas des patineurs (et non du *skating*), alors que le départ groupé (c'est-à-dire la *mass start* pour ceux qui ne comprendraient plus le français) renvoie à une situation statique, les coureurs ou les skieurs ou les cyclistes étant rassemblés et immobiles en masse plus ou moins informe dans l'attente du départ. Pourquoi donc abandonner l'appellation active du français au profit de la dénomination passive de l'anglais ? D'autre part, je ne sais pas pour vous mais, pour moi, la *mass start*, formule étrangère, n'éveille en rien mon imagination et correspond à un électroencéphalogramme plat, sauf évidemment si je peux la franciser, comme par exemple en *mass start-à-la-crème*, et alors là oui, mon imagination s'en trouve à nouveau stimulée (et non *boostée*) et même réjouie. Bref, comme nous l'expose Cavanna, les sons et leur graphie en français sont les ingrédients de notre imagination, qui se vide littéralement de sa substance si on lui retire ses propres mots.

En conclusion, si la puissance imaginative de la langue française tient bien en partie à cette relation entre la musicalité des mots et la manière





de les écrire, il faut impérativement en tirer une conséquence « parlante » : aucune réforme de l'orthographe ne pourra être admise sans y porter préjudice. Que ce soit une réforme simplificatrice, phonétique ou inclusive, chacune aura pour effet de modifier l'essence même de la langue : un « éléfan » n'est déjà plus tout à fait un éléphant. « *Minione, alon vouar si la roz* » ne ressemble plus que de loin à « Mignonne, allons voir si la rose ». Même les mots dont l'orthographe semble parfois artificielle ou incongrue apportent leur contribution à la dimension imaginaire du français. Et c'est sans doute aussi pour cette raison que notre langue, partout dans le monde, fait toujours rêver.

Alain Sulmon

Délégation du Gard

Crise et communication

Les contraintes imposées – à juste titre – par le gouvernement, pour tenter d'endiguer les méfaits du covid-19, doivent être claires pour toute la population, c'est-à-dire exprimées dans un langage utilisé à bon escient et accessible à tous.

Or, une des injonctions gouvernementales est formulée de telle façon que nombre de nos concitoyens – qu'ils soient ou non énarques – seraient bien incapables d'en donner un sens précis et d'en justifier l'emploi.

« *Il faut respecter, nous dit-on, la distanciation sociale.* »

D'après le *Dictionnaire historique de la langue française* d'Alain Rey, ce « **terme de théâtre** [fut] **introduit en 1959 par référence à la pratique du théâtre brechtien pour traduire l'allemand *Verfremdungs (Effekt)*** [qui





signifie « effet d'éloignement »] **employé par Brecht lui-même** ». Le Larousse 2000 précise qu'il s'agit d'un effet de distance, de recul, par rapport à l'évènement ou à la réalité. Donner à *distanciation* le sens de « *distance physique* » entre des individus est donc un faux-sens et parfois un non-sens.

La présence du suffixe *-ation* interdit de faire de *distanciation* un synonyme de *distance*. *Distanciation* est un terme abstrait, qui s'applique à l'action en train de s'accomplir ou à accomplir, tandis que *distance* désigne une réalité existante, concrète : *récitation* n'est pas synonyme de *écrit*¹. On pourrait donc – même si les dictionnaires qui sont à notre disposition en période de confinement ne mentionnent pas ce sens – définir *distanciation* comme « établissement d'une distance entre des individus ». Exemple : on pourrait dire « l'ouverture des salles de spectacle ne permet pas de distanciation entre les spectateurs », c'est-à-dire « l'établissement d'une distance entre les spectateurs ». Mais on ne peut pas dire : « *Il convient de respecter une distanciation sociale pour éviter la transmission du virus.* » Il s'agit d'un non-sens, car on ne garde pas l'établissement d'une distance, qui est un projet. On garde des distances établies.

Pourquoi avoir choisi un mot inapproprié, compliqué et imprononçable, alors que **distance** est le terme propre, doté d'un sens que tout le monde comprend et respectera d'autant mieux ? Par désir d'affirmer l'autorité de l'État, de conférer à l'ordre donné une importance à la hauteur de l'évènement, **distance** étant jugé trop ordinaire, trop galvaudé, trop peu convaincant. Une autre raison qui justifie ce choix est l'anglomanie, sur laquelle nous allons revenir.

Reste à élucider l'apport de l'adjectif *social*. Au premier abord, ce terme évoque « les assurances sociales », « les mesures sociales », « les aides sociales »..., c'est-à-dire des réalités qui concernent les classes dites « défavorisées ». Un contresens serait alors possible : conviendrait-il d'établir une distance entre les riches et les pauvres ? Qu'on se rassure, l'adjectif *social*, dans le contexte des recommandations gouvernementales, désigne l'ensemble de la société, indépendamment du niveau social des individus, c'est-à-dire de leur place dans la société². On pourrait donc





préconiser de « respecter une distance commune entre tous les individus pour éviter la propagation du virus ». C'est plus long, mais tout le monde comprend.

D'où provient l'expression *distanciation sociale* qui figure dans une des injonctions gouvernementales ? De la traduction peu scrupuleuse de l'anglais *social distanciation*. L'anglais, comme le français, possède les deux termes d'origine latine *distance* et *distanciation*. *Distanciation* signifie précisément, en anglais, « établissement d'une distance ». Les traducteurs ont interprété ce mot à tort comme l'équivalent de *distance* et ont officialisé une erreur.

Le sens premier de *social*, dans la langue anglaise, ne reprend pas celui de l'adjectif français appliqué au traitement des classes « défavorisées ». Dans l'expression *social distanciation* que nous citons, l'adjectif est dépouillé de la notion de hiérarchie sociale³. On dira par exemple : « Dans le métro, une *social distanciation*, c'est-à-dire l'établissement d'une distance entre tous les voyageurs, est nécessaire, pour que les femmes ne soient pas importunées. » Le sens anglais de l'adjectif (« qui concerne la société, la communauté »), comme nous l'avons vu, a été respecté dans la traduction. Mais le faux-sens initial sur le substantif – dû probablement à une traduction hâtive, qui rend ambigu, dans l'expression française, le double sens antithétique de l'adjectif – aboutit à l'expression inacceptable de « *distanciation sociale* ».

Du fait de sa concision, la langue anglaise s'est imposée dans tout l'univers au prix d'erreurs d'interprétation inéluctables.

Il faut cependant noter qu'un récent message du ministère de la Santé, radiodiffusé le 29 avril, a enfin introduit une formule

-
1. Cf. Grevisse, 1961, page 191, paragraphe 134, bas de page.
 2. Le substantif latin *societas*, dérivé de *socius*, désigne « une communauté, une association ». Les réseaux sociaux réunissent des opinions diverses.
 3. Néanmoins, les deux langues se sont influencées l'une l'autre : dans l'expression *social workers*, « travailleurs sociaux » (on aurait jadis traduit *workers* par « classe ouvrière »), le sens de l'adjectif *social* rejoint celui que les Français appliquent aux classes « défavorisées » et qui fragmente la communauté.





appropriée et précise que, nous citons de mémoire, « en respectant une distance d’au moins un mètre avec les autres, nous évitons la propagation du virus covid-19 ». La traduction littérale serait « en respectant **tous** une distance... », le pronom indéfini traduisant l’idée de « société ». Mais l’expression incompréhensible initialement choisie continue à sévir sur certaines ondes.

Il serait également souhaitable, en bonne pédagogie, d’ajouter à des termes simples des exemples concrets, proches des gens, qui illustreraient l’ordre donné, la nécessité de la distance entre les personnes :

- N’envoyez pas de postillons sur le visage de votre interlocuteur.
- Renoncez momentanément à la mode de « l’apéro collectif ».

Les plus connectés d’entre nous peuvent maintenir la convivialité grâce à des programmes offerts sur internet, qui transmettent à la fois les images et les conversations. Le téléphone, moins performant, permet cependant le contact, et certains confinés ont pris l’habitude de lever leur verre à l’unisson.

- Autre exemple, plus tragique mais peut-être plus efficace auprès des inconscients : respecter une distance de un à deux mètres entre les personnes que vous côtoyez vous protège et protège les autres d’une possible mort par asphyxie.

Mais affronter une réalité brutale a mauvaise presse auprès de nos contemporains, qui se croient volontiers au pays des Bisounours.

Pour s’adresser à l’ensemble des Français, des sommets de l’État et dans les circonstances les plus graves, il est bon, si l’on veut être compris et obéi, d’éviter les pseudo-traductions d’un anglais mal connu dans un français qui ne l’est pas davantage.

Gardez vos distances !

Gardez-vous en vie !

Anne-Marie Lathière, qui remercie Françoise de Oliveira d’avoir mis à sa disposition sa parfaite connaissance de l’anglais.



Tableau d'horreurs



– Les Français vont devoir se mettre à l'anglais pour réserver une table sur la toile. Le site internet français de réservation de restaurant *lafourchette* va se rebaptiser... *TheFork*. La compagnie américaine Tripadvisor, qui a racheté la marque française, veut imposer le nom anglais, en France même. Peu importe que la France soit la référence mondiale en matière de gastronomie, il fallait « internationaliser » le nom, d'après les nouveaux propriétaires américains. Ce nom de *Fork*, qui sonne si mal, est peut-être adapté à l'ingurgitation des aliments servis par Mc Donald's, mais nous pouvons penser qu'il agira comme repoussoir quand nos compatriotes chercheront un restaurant bien français. Et nous les encourageons à bouder ce site en le faisant savoir.



– La pandémie de l'« anglomanavirus » continue à faire des ravages ! C'est maintenant l'office de tourisme de Lisieux qui affiche sur sa page internet « *Authentic Normandy* ». C'est faire injure aux anglophones de laisser à penser qu'ils auraient été incapables de comprendre ce que pouvait bien signifier « Normandie

authentique ». C'est faire injure aux Français de substituer une langue étrangère à leur langue pour illustrer un beau patrimoine de leur pays. Craignons que les francophones qui découvriront cette mention sur le site ne déclarent, comme le correspondant québécois qui nous a transmis l'information : « *J'ai eu immédiatement la nausée avec le nom du site [...], ça m'a mis en colère et enlevé toute envie de visiter ce coin-là.* »



– On voit de plus en plus fréquemment fleurir la mention « *Save the date* » dans les messages annonçant un évènement. Ce fut le cas dans le numéro du 17 avril du *Figaro magazine*. Une page complète annonçait la 5^e édition du Big Bang Santé du Figaro qui doit se dérouler en octobre 2020. Une grande mention SAVE THE DATE rappelait aux lecteurs qu'il fallait retenir cette date. Une généreuse concession à la langue française était accordée par une traduction en caractères minuscules en bas de page. Nous avons réagi énergiquement auprès de la direction du *Figaro* et, miracle, la mention anglaise a disparu de la même publicité parue dans le numéro du magazine du 1^{er} mai.

Marceau Déchamps



Tableau d'honneur



– *Le Patriote*, journal québécois, nous apprend qu'en novembre 2019 la nouvelle Fondation pour la langue française a été lancée à l'initiative de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et du président général, M. Maxime Laporte. Sa toute première campagne aura pour titre « Je parle français par cœur ». 250 personnalités issues du monde des affaires, des médias, de la culture et de la politique étaient rassemblées lors de la cérémonie de lancement. Dany Laferrière, de l'Académie française, Pauline Maurois, ancien Premier ministre du Québec, François Legault, actuel Premier ministre, prirent la parole pour marquer leur soutien à cette campagne. Les projets de promotion de la langue française seront financés à hauteur de deux millions de dollars. On se prend à rêver qu'une telle mobilisation ait lieu en France, rassemblant membres actuels ou passés du gouvernement, chefs d'entreprise, académiciens, vedettes des médias... Ce temps viendra peut-être. En attendant, continuons le combat et entretenons la flamme.



– *Le Figaro* du 23 novembre 2019 annonçait les premiers coups de pioche à Villers-Cotterêts pour la rénovation du célèbre château. Cette rénovation devrait coûter 100 millions d'euros. Notre Président, Emmanuel Macron, souhaite implanter dans

ce château une « Cité de la Francophonie ». Ce projet ancien semble enfin prendre corps. Rappelons le rôle important joué par l'ancien ambassadeur Albert Salon, membre de DLF, dans le lancement de ce projet. Espérons que la crise actuelle, liée à la pandémie du coronavirus, ne remettra pas en cause les engagements du Président.

– C'est encore du Québec que nous vient l'espoir. Ainsi, Gaston Bernier, membre québécois de DLF, nous écrit



à propos de l'usage de l'expression « Black Friday » :

« *L'expression Vendredi fou s'impose face à l'américaine Black Friday et au calque Vendredi noir. Un relevé des annonces publiées du 25 au 30 novembre 2019 dans les livraisons du quotidien Le Soleil de Québec illustre sa domination. Quatorze entreprises ont fait publier vingt-huit placards publicitaires au cours des cinq jours. L'accroche de vingt-trois d'entre eux était "Vendredi fou" et seulement deux portaient "Vendredi noir". Reste trois annonces qui ont contourné l'alternative "fou ou noir". C'est dire que la bataille de l'expression correcte semble gagnée de ce côté-ci de l'Atlantique...* »

Cher ami du Québec, merci pour cet exemple encourageant. Nous penserons à votre réussite quand nous affronterons les noirs assauts du « *Black Friday* » fin 2020 en France.

Marceau Déchamps





Nouvelles publications

JE N'APERÇOIS QU'UN P À APERCEVOIR, de Jean-Pierre Colignon

Les éditions de l'Opportun, 2020, 240 pages, 11,90 €

« Notre auteur », chers amis, ne doute décidément de rien : il affirme nous offrir 299 trucs pour ne plus faire de fautes... Il est vraiment impayable... Eh bien, pas du tout. Et vous en serez tout à fait persuadés quand je vous aurai révélé les titres de ses chapitres, si évocateurs, jugez-en : 100 règles de base à connaître par cœur ; Les faux amis

(homonymes et paronymes) ; Les champs essentiels de l'orthographe d'usage : Les accents..., Les consonnes..., Orthographe et prononciation..., Le masculin et le féminin des noms et des adjectifs..., Les lettres muettes..., Les noms propres..., L'orthotypographie... Eh bien, la cause est ouïe, notre auteur ne se vante nullement. Une fois de plus, il a bien mérité notre admiration et notre gratitude. Et foin de ceux qui oseraient les lui refuser ! **Nicole Vallée**

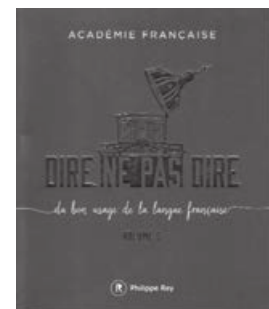


DIRE, NE PAS DIRE. DU BON USAGE DE LA LANGUE FRANÇAISE. VOLUME 5 par l'Académie française

Philippe Rey, 2019, 190 pages, 12 €

C'est l'Académie en quarante sages, qui vous prie, vous enjoint, vous demande, vous implore, selon votre « ressenti », de dire ou de ne pas dire... Ne dites pas :

« *C'est de cela dont il s'agit* » ; « *J'ai pris le parti pris de venir* » ; « *Tant qu'à présent* » ; « *Réalisez que vous devez travailler* »... Dites : « Travaillez avec soin », « Je préfère les chats aux chiens », « Vous n'avez pas adopté la bonne méthode », « C'est de ce poème que je me souviens le mieux ». À toutes vos interrogations, académiciens et linguistes du Quai Conti fournissent des réponses claires et passionnantes. Et ce ne sont plus des vieilles barbes, enfin pas tous, maintenant qu'ils ont admis en leur sein de jeunes et jolies dames et damoiselles... **N. V.**





DES MOTS ET DES MATHS, de Gérald Tenenbaum

Odile Jacob, 2019, 206 pages, 21,90 €, liseuse 15,99 €

À ceux qui auraient définitivement renoncé à pénétrer les arcanes des mathématiques, Gérald Tenenbaum offre des passerelles établies à partir du langage courant, contribuant opportunément à réduire l'ancien schisme entre littéraires et scientifiques. Ainsi sont approfondis des mots de tous les jours, comme *groupe*, *corps*, *anneau*, *forme*, *normal*, *trivial*, d'autres se référant à la vie sociale (*identité*, *représentation*, *frontière*) et même certains d'ordinaire réservés à la métaphysique : *existence*, *absolu*, *espace*, *infini*.

Pouvait-on imaginer que ce lexique bien connu dévoilerait les mystères d'une nature « écrite en langage mathématique », selon les termes de Galilée ? L'auteur nous rappelle que les notions les plus abstraites sont les mêmes qui nous ont fascinés lorsque nous étions enfants ; l'infini, par exemple, absence de limite découverte en apprenant à compter, en ajoutant toujours 1 jusqu'au vertige, parce que notre « *entendement fini* » ne nous a pas préparés à de telles apories. Et pourtant, grâce à l'analyse du *zéro*, méprisé en raison de sa petite taille, des perspectives lumineuses se sont ouvertes, et désormais le néophyte aborde sereinement les deux infinis pascaliens. **Monika Romani**

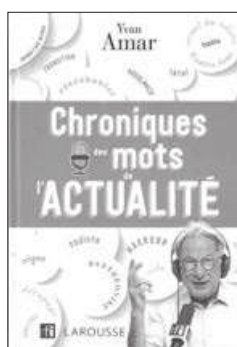


OPTIMISER SON SCORE, de Marie-France Claerebout, préface de Bruno Dewaele

PUF, 2019, troisième édition, 362 pages, 19 €

Il s'agit là de rien de moins que d'optimiser votre score pour passer le redoutable examen du certificat Voltaire, référence indispensable à afficher sur votre CV pour attester votre maîtrise de l'orthographe. Dans un langage accessible à tous, cet ouvrage parcourt progressivement l'ensemble des difficultés à maîtriser. Pour chacune de celles-ci sont proposés des exercices d'entraînement et des astuces de mémorisation. Des annales complètes vous donnent l'occasion de vous entraîner dans les conditions de l'épreuve. Le précieux index final vous

permet d'accéder directement à une difficulté ou un terme en particulier. L'auteur a également créé le jeu À qui la faute, 200 questions pour jouer avec l'orthographe et publié *Faites le point ! Les règles incontournables pour bien rédiger*. **N. V.**



CHRONIQUES DES MOTS DE L'ACTUALITÉ, d'Yvan Amar

Larousse, 2019, 224 pages, 14,95 €, liseuse 10,99 €.

Un Français ayant vécu quelques années à l'étranger ressentira sans doute une « inquiétante étrangeté » lors de son retour dans l'Hexagone. Non pas l'impression d'entendre un autre idiome, mais plutôt, dans le cours des conversations, de la lecture des journaux, à l'écoute des radios, de souffrir d'un déplacement du sens des termes qu'il utilisait habituellement, comme s'il lui manquait les références culturelles indispensables à leur parfaite compréhension. Seul un linguiste, également journaliste sur une radio internationale, pouvait analyser et nous expliquer cette mutation profonde de la langue survenue principalement ces dix dernières années. C'est ainsi que, dans un lexique qui démarre À DEUX VITESSES et nous conduit jusqu'à ZADISTE, ZONE et ZUP, Yvan Amar organise une salutaire remise à niveau du vocabulaire médiatique. On y rencontre l'énigmatique OBSOLESCENCE, l'angoissante REPENTANCE, le dangereux RADICAL, le mystérieux SPECTRE, l'équivoque TRAÇABILITÉ, et tant d'autres notions témoins de la singulière adaptabilité de la langue aux évènements de l'Histoire. **M. R.**



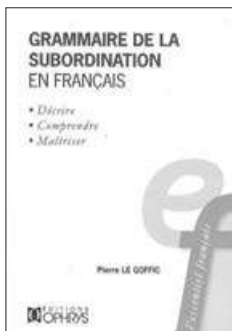


GUERRE DES LANGUES. LE FRANÇAIS N'A PAS DIT SON DERNIER MOT, de Frédéric Pennel

Éditions François Bourin, « Essai », 2019, 344 pages, 20 €, liseuse 16,99 €.

Nous autres habitants de l'Hexagone sommes résignés à la déliquescence de notre patrimoine linguistique grignoté par toutes sortes de maux, dont la mainmise sournoise de la perfide Albion sous forme de globish. Le français, qui a joui d'un prestige universel au cours des siècles, se trouverait désormais réduit aux seules dimensions du territoire national. C'est précisément contre cette vision pessimiste que s'inscrit vigoureusement Frédéric Pennel. Au terme d'une passionnante odyssée de plusieurs années, qui l'a conduit d'Europe en Amérique du Nord, en Afrique subsaharienne, au Maghreb, à Madagascar, au Liban, ce journaliste français a découvert la planète Francophonie.

Culturellement riche et dynamique, peuplée d'Alliances, d'Instituts, d'établissements scolaires, et organisée comme « une mini-ONU » car, depuis sa naissance officielle le 20 mars 1970 à Niamey, l'institution a considérablement débordé de sa seule mission d'enseignement pour s'occuper aussi de démocratie et droits de l'homme, du développement économique, du numérique, etc. Actuellement, l'OIF (Organisation internationale de la Francophonie) compte 88 pays parmi lesquels le Mexique, l'Argentine et l'Ukraine ! Alors, cette « guerre des langues » n'est-elle pas un faux problème ? Laissons l'auteur conclure : « *Les Français défendent passionnément leur langue, mais ils en ignorent superbement la portée géopolitique.* » CQFD. **M. R.**



GRAMMAIRE DE LA SUBORDINATION EN FRANÇAIS, de Pierre Le Goffic

Éditions Ophrys, 2020, 306 pages, 18 €

Décidément, ils ne doutent de rien, ces Bretons (plus gaulois que des Gaulois). La subordination, en voilà un qui prétend « *la décrire, la comprendre... et... la maîtriser...* » Eh bien, je le reconnais, il y parvient, et avec une grande élégance. L'état des lieux qu'il nous présente est clair, rigoureux et complet. Les cinq types fondamentaux du français forment un système syntaxique structuré, cohérent et complet. Son exposé s'accompagne d'une réflexion théorique, suscitée par les nombreuses questions que pose la subordination. Pourquoi est-ce seulement au milieu du XIX^e siècle que l'on a distingué entre coordination et subordination, par exemple ? Un tel ouvrage ne s'adresse pas seulement aux enseignants et étudiants de français, mais à vous tous, qui vous intéressez à la langue française. **N. V.**

Et des livres plus anciens, mais dont nous n'avions pas eu la place de publier la recension.



PIERRE QUI ROULE N'AMASSE PAS MOUSSE ET AUTRES PROVERBES, d'Alain Rey

BnF Éditions, 2017, 192 pages, 19 €

Le proverbe est une heureuse singularité de la langue : un énoncé bref, ni signé ni daté, d'origine imprécise et fort ancienne, porteur d'un message moral ou pratique, concentré d'un bon sens immémorial. Mais il possède un côté énigmatique qui demande à être déchiffré et c'est l'affaire du linguiste Alain Rey que d'élucider et commenter ces petits comprimés de texte.

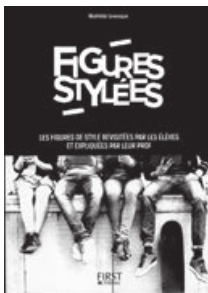
À quelque chose malheur est bon ou **Fontaine, je ne boirai pas de ton eau** peuvent figurer dans un devoir de philosophie ; mais aussi, en rapport à une





culture rurale, nombre de références animalières telles que **Élève le corbeau, il te crèvera les yeux, Folle est la brebis qui au loup se confesse, Chien qui aboie ne mord pas, Jamais coup de pied de jument ne fit de mal à cheval**, etc.

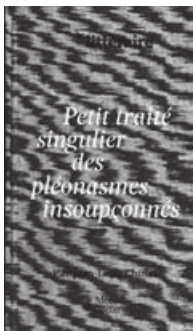
L'auteur a repris les illustrations du dessinateur Grandville, célèbre au XIX^e siècle pour sa représentation de la société humaine à figure animale, qui a orné aussi bien les fables de La Fontaine que l'œuvre de Balzac et tant d'autres. En son temps, cet artiste se désolait que les proverbes fussent méprisés par les citadins ; la publication de cet ouvrage, riche d'une centaine de dessins, lui offre une revanche posthume, et la transmission de la sagesse dite populaire est sauve ! **M. R.**



FIGURES STYLÉES. LES FIGURES DE STYLE REVISITÉES PAR LES ÉLÈVES ET EXPLIQUÉES PAR LEURS PROFS de Mathilde Levesque

Éditions First, 2017, 208 pages, 12,95 €

Avec un humour corrosif qui ne dissimule pas une vraie tendresse, l'auteur nous présente un savoureux panorama des propos plus ou moins déjantés de ses élèves, garçons et filles, pré- ou adolescents, de l'*absurde* au *zeugma*, de l'*euphémisme* à la *métaphore*, de l'*hyperbole* au *sylogisme*... Quelques exemples : « *Elle a mangé une pizza au jambon et au centre commercial.* » « *Ils ont fait le truc qu'on fait quand on est marié !* » « *Vous savez, Madame ce que ça veut dire CPE ? Créer pour embêter.* » « *Pourquoi séparément, ça s'écrit tout attaché, et tout attaché, ça s'écrit séparément ?* » « *C'est pas de ma faute si je suis en retard, c'est l'heure qui est en avance.* » « *J'inspire Shakespeare, j'inspire, Shakespeare. Je respire comme une vraie littéraire maintenant.* » Enfin, la parodie du professeur : « *Ahmed, vous êtes en retard. Êtes-vous autorisé ? Que nenni. Cela va vous porter préjudice !* » Index. **N. V.**



PETIT TRAITÉ SINGULIER DES PLÉONASMES INSOUÇONNÉS, de Jean-Loup Chiflet

Le Figaro littéraire, « Mots et cætera », 2017, 136 pages, 12,90 €

Pléonasmes, redondances, tautologies (pour les spécialistes...) ? Qu'est-ce à dire ? Ou plutôt à ne pas dire ? « Monter en haut », vous propose le Robert. Jamais je ne dirai cette stupidité, vous récriez-vous. Mais notre perfide (et tant apprécié) auteur vous démontre victorieusement que, en toute innocence, vous en dites bien d'autres. Il les a divisés en quatre catégories : les impardonnables, les un peu excusables, les excusables et les excusés. Au total 131. Chacun est expliqué, commenté, décortiqué pour notre plus grand profit. *Crier fort... preuve probante... marche à pied... impardonnables ! Sérénade du soir, aubade du matin... monopole exclusif... un peu excusables ! Hémorragie sanguine... s'esclaffer de rire... excusables ! Bref résumé... opposer son veto... saupoudrer de sel... tout à fait excusés. Et cerise sur le gâteau, nous avons droit à un « préambule préalable » ou « avant-propos préliminaire » à ce recueil de « battologies oiseuses » et de « périssologies candides ». Mais c'est pire chez nos amis du Brexit ! **N. V.***

Dernière minute

Nous avons eu la grande tristesse d'apprendre le décès
de notre amie Nicole Vallée.

Nous lui rendrons hommage dans le prochain numéro.



Vie

de l'association

Sommaire

Prix Richelieu 2020	II	Solution des mots croisés	XI
Nouvelles des délégations	II	Échos	XII
Le Plumier d'or 2020	IV	Mise à jour	XIII
Les prix du Plumier d'or 2020	VIII	Bulletin d'adhésion	XIV
Tribune	X	Assemblée générale	3 ^e de couverture
Trouvez l'auteur	XI	Prix Richelieu 2021	3 ^e de couverture

Défense de la langue française

Siège social : 23, quai de Conti, 75006 Paris.

S'adresser exclusivement au secrétariat :

222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

Tél. : 01 42 65 08 87.

Fondateur : Paul Camus (†), ingénieur ECP.

Vice-président honoraire : M. Antoine Blanc.

Administrateurs honoraires : Pr Pierre Arhan, M. Jacques-Yves du Brusle de Rouvroy, M^e Jean-Claude Amboise.

Président : M. Xavier Darcos, de l'Académie française.

Vice-présidents : MM. Christophe Faÿ et Jean Pruvost.

Trésorier : M. Franck Sudon.

Trésorières adjointes : M^{mes} Françoise de Oliveira, vice-présidente d'honneur, Corinne Mallarmé.

Secrétaire générale : M^{me} Guillemette Mouren-Verret.

Secrétaire général adjoint : M. Marceau Déchamps, vice-président d'honneur.

Administrateurs : M. Jean-Pierre Colignon, docteur François Delarue, MM. Jacques Dhaussy, Marc Favre d'Échallens, Claude Gangloff, Philippe Jullian-Gaufrière, Dominique Hoppe, Philippe Le Pape, Michel Mourlet, Alain Roblet, M^{me} Anne Rosnoblet, MM. Jean-Marc Schroeder, François Taillandier, M^{me} Marie Treps et M. Bernard Wentzel (†).

Avec le soutien de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Cercle Ambroise-Paré

Cercle Blaise-Pascal : présidente, M^{me} Paule Piednoir.

Cercle des enfants : présidente, M^{me} Françoise Etoa.

Cercle franco-allemand Goethe : président, M. Douglas Broomer.

Cercle François-Seydoux

Cercle des journalistes : président, M. Jean-Pierre Colignon.

Cercle Paul-Valéry : présidente, M^{me} Anne-Marie Lathière.

Prix Richelieu 2020

Lors de sa réunion du 9 janvier, le conseil d'administration de DLF, jury du prix Richelieu, a élu deux journalistes de la presse écrite : Étienne de Montety, directeur du *Figaro littéraire* et directeur adjoint de la rédaction du *Figaro*, dans lequel il publie une chronique quotidienne sur la langue française : « Un Dernier mot ». Et, pour la presse régionale, Monique Raux, aujourd'hui chef adjoint de la Région à *L'Est républicain*, après avoir effectué l'essentiel de sa carrière journalistique au *Républicain lorrain*. Monique Raux fut aussi, jusqu'en 2015, correspondante pour *Le Monde*. Notre président, Xavier Darcos, de l'Académie française, devait leur remettre leur prix le 28 mars, lors du déjeuner qui suivait l'assemblée générale. Ce n'est que partie remise ! G. M.-V.

Nouvelles des délégations

ALGÉRIE

Notre correspondant Achour Boufetta continue à donner, sur Facebook, des conseils pour bien s'exprimer en français : https://www.facebook.com/groups1436085466635402/?ref=group_header.

CHAMPAGNE-ARDENNE

Extrait du message signé par Carine El-Bekri, Maria Duriez-Le Guen et la présidente Karin Ueltschi : « Même si à partir de lundi prochain [11 mai], les conditions de notre confinement devraient s'adoucir, nous sommes cependant encore loin de retrouver notre liberté d'avant. Ainsi devons-nous annuler, bien sûr, les deux dernières séances de l'année (la dictée et la conférence sur les mots de la bibliothèque); nous les replacerons dans le programme de l'année prochaine. À ce propos, nous devons attendre septembre et la stabilisation de la situation pour vous en communiquer le contenu précis. Mais vous pouvez d'ores et déjà noter les dates retenues

– samedi 17 octobre 2020, samedi 28 novembre 2020, samedi 16 janvier 2021, samedi 6 février 2021, samedi 20 mars 2021, samedi 22 mai 2021, samedi 26 juin 2021 – (attention, l'horaire a changé : nous nous réunirons désormais de 15 à 17 heures, à l'adresse habituelle, Maison de la vie associative, 122 bis, rue du Barbâtre, salle 101-102), en espérant que nous pourrions démarrer en octobre... » Ajoutons que *La Lettre* de la délégation figure sur le site de DLF.

CHARENTE-MARITIME

Du président Christian Barbe : « Le 18 janvier 2020, la galette des Rois nous a réunis au Relais du Bois Saint-Georges. La dictée mettait en valeur un passage de Madame de, de Louise de Vilmorin. Lucette Pineau, Patrick Banken, William Gentil se sont particulièrement illustrés. Puis la crise du coronavirus nous a contraints de suspendre nos rencontres. La reprise des activités sera précisée ultérieurement. »

CHER

Du **président Alain Roblet** : « Les animations prévues au 3^e trimestre auront lieu les :

- dimanche 14 juillet à Menetou-Salon : animation culturelle ludique “Testez votre français” – un jeu pour les adultes, un jeu pour les juniors – sous réserve que les festivités organisées par la municipalité soient maintenues ;
- dimanche 6 septembre : pique-nique annuel avec animations ludiques autour de la langue française. Le site sera arrêté au cours de l’été ;
- dimanche 13 septembre, aux Rives d’Auron à Bourges : participation à la Fête des associations, présentation de l’association et vente de notre livre En français correct. »

FRANCHE-COMTÉ

De la **présidente Claude Adgé** et de la **secrétaire Nicole Eymin** : « Le temps est suspendu pour nous comme pour tout le monde. Cependant, dès que possible, nous envisageons de réunir nos adhérents sur le thème suivant : “L’influence du coronavirus sur notre vocabulaire” ».

HAUTES-PYRÉNÉES

Du **président André Jacob** : « Nous espérons bientôt reprendre nos activités sous de meilleurs

auspices. En attendant, supportons les dérives de la télévision, du style “Boost ta France”. »

PAYS DE SAVOIE

En accord avec le **président Philippe Reynaud**, le **secrétaire Lucien Berthet** nous communique les activités de la délégation : « Suivi des dossiers de recours engagés dont celui contre “In Annecy mountains” ; nous attendons le jugement du tribunal administratif, il a sans doute été repoussé à cause de la situation sanitaire actuelle.

- Nous avons nous-mêmes différé les autres recours prévus, notamment contre la communication et les appellations abusivement anglicisées de la ville de Chambéry et contre les enseignements dispensés entièrement en anglais par l’université de Savoie (suite à l’absence de réponse à nos questions sur les accréditations et sur le respect des conditions prévues par la loi Fioraso).

- Lettre envoyée à la DGLFLF pour lui demander son intervention dans les cas les plus graves de non-respect de la loi Toubon signalés par les associations.

- Interpellation prévue du CSA contre l’abus flagrant d’anglicismes sur les chaînes de France Télévisions, notamment contre la rubrique “Vrai ou fake”. »

Merci !

Nombre de nos amis continuent à répondre généreusement à notre appel aux dons. Citons Jean-Baptiste Acquaviva, Claude Adgé, Lionella Besson-Pascasio, Jean Brua, Freddy Chalard, Olivier Cruchon-Dupeyra, Serge Delannoy, Chantal Desbordes, Olga Fraticelli, Louis Gagnolet, Valérie Lannes, Jean Lassalle-Caraby, Gérard Lebrun, Michel Lelart, Philippe Le Pape, Andrée Mary, Daniel Maugain, Pierre Millat, Nathalie Mounal, Maurice Nocq, Anne Rosnoble, Alain Rousseau, Francine Tassinari, Henri Jean Turier.

Que tous soient ici chaleureusement remerciés.

Le Plumier d'or 2020

I. Le son « C » s'écrit de différentes manières ; complétez les phrases comme il convient :

Je ne pas où Zoé a rangé livres. Ils ne sont pas sur l'étagère du haut, normal car elle est trop petite pour l'atteindre. Elle ne jamais où les mettre. Encore une fois, elle trompée. dommage, affaires traînent toujours. revues, qui sont à moi, je devrais les mettre ailleurs pour lui laisser la place. Ce serait facile, mais je ne pas où les ranger. détails m'exaspèrent.

___ sur 10

II. Donnez un ordre de deux façons différentes avec le présent de l'impératif et avec le présent du subjonctif, selon l'exemple :

		Présent de l'impératif	Présent du subjonctif
	ex. : Prendre un livre	Prends un livre !	Je veux que tu prennes un livre.
1	Étudier la leçon		Je veux que tu
2	Mettre un bonnet		Je veux que tu
3	Aller au collègue		Je veux que tu
4	Peindre la porte		Je veux que tu
5	Croire au succès		Je veux que tu

___ sur 10

III. Complétez les phrases suivantes avec le pronom relatif approprié :

- Le chien tu appelles appartient à mon voisin.
- Le chien le collier a été trouvé s'est enfui.
- Les assiettes je dispose sont au fond du placard.
- Les seules assiettes je pose sur la table sont en porcelaine.
- La seule langue étrangère je maîtrise la prononciation est l'allemand.
- La seule langue étrangère je parle est l'allemand.
- Les arbres nous voyons au sommet de la montagne sont des mélèzes.
- Les arbres nous voyons les cimes sont des mélèzes.
- La seule date Paul réussit à se rappeler est 1789!
- La seule date il réussit à se souvenir est 1789!

___ sur 10

IV. Conjuguez les verbes entre parenthèses au temps qui convient ; attention aux accords.

« Lea annonce fièrement : « Ce matin, le chat (manger) la souris ! » Emma s'étonne : « Celle qu'il avait tuée avant-hier soir ? »

« Oui ; il l' (cacher) sous l'escalier. » Emma fait la dégustation. La souris avait grignoté ses barres de chocolat, mais ce n'était pas bien grave.

« Si les barres de chocolat (ne pas être digéré) par la souris, crois-tu que le chat sera malade ? » demande Emma.

« Quand vous (finir) de jacasser, crie Maman, vous irez ranger vos chambres ! »

Lea et Emma sont déçues : si elles (ne pas être obligé)
d'obéir, elles iraient chercher le chat pour jouer avec lui.

___ sur 10

V. Posez la question qui correspond à l'affirmation suivante, selon le modèle :

Jules apprécie ce livre → Jules apprécie-t-il ce livre ?

1. Vous irez voir le film
2. La comédienne dit son texte
3. Il apprend sa leçon
4. Le tigre effraie le chasseur
5. Je suis endormi

___ sur 10

VI. Trouvez les noms propres qui manquent dans les phrases suivantes :

1. C'est à qu'on visite les arènes de Lutèce.
2. Dans le poème épique Charlemagne arrive trop tard pour sauver son neveu.
3. En Europe, je suis le génial inventeur des caractères d'imprimerie mobiles en alliage de plomb, et, grâce à moi, les moines copistes ont moins de travail. Je m'appelle
4. Accusée de sorcellerie, lors de son jugement à Rouen en 1431, a dit de son étendard : « *Il avait été à la peine, c'était bien raison qu'il fût à l'honneur.* »
5. Dans quelle fable de La Fontaine un animal n'aime-t-il pas prêter ses affaires, et conseille-t-il à une artiste de danser ?
6. Depuis cent ans, je repose sous l'Arc de triomphe ; comment m'appelle-t-on ?
7. Homme des Lumières, dirigea l'élaboration et la publication de *L'Encyclopédie*, dans laquelle toutes les connaissances de son temps furent exposées.
8. se croyait aux Indes, alors qu'il découvrait l'Amérique !
9. La nuit du 24 août 1572, ce fut un horrible carnage. La Seine charria tellement de cadavres qu'elle en devint rouge. Ce fut la
10. Aujourd'hui, le tour du monde est possible en 48 heures. Phileas Fogg, le héros de Jules Verne, a mis 80 jours. Au XVII^e siècle, le premier tour du monde a été réalisé sur mer sous le commandement de et a duré trois ans.

___ sur 10

VII. Lisez bien le texte suivant et répondez aux questions :

Ma maison...

Elle sera courte, trapue, grise sous le ciel de pluie, toute pelucheuse de brume quand une éclaboussure de lune ou de soleil fera luire ses vitrages comme des écailles, elle aura l'air – un peu – d'un poisson de pierre et de bois.

Je sais où elle m'attend : à l'ouest du nord, au nord de l'ouest, là où cavale la houle verte, longue, souple, secouant ses crinières d'écume.

V

Vie de l'association

... S'il vient un jour où ma maison et moi sommes un peu las de contempler les mêmes galets bleutés, d'entendre s'égosiller le même marchand de glaces et de voir sautiller les mêmes poux de mer dans la même frange de varech, alors j'ouvrirai grand la porte, et la mer entrera, et nous emportera, et je n'aurai plus qu'à mettre des voiles à ma maison pour en faire la plus belle chose – je crois – qui soit au monde : un bateau.

Didier Decoin

Questions :

1. Dangereuse / malodorante / massive : entourez l'adjectif dont le sens se rapproche le plus de « trapue ».
2. Quelle expression dans le texte évoque la lumière?
3. Donnez le féminin de « las » :
4. Qui crie au point de perdre la voix?
5. Relevez dans le texte une comparaison :
6. Relevez deux expressions qui montrent la personnification de la maison :
7. « Si ma maison et moi sommes un peu las, alors j'ouvrirai la porte, et la mer entrera, et nous emportera » Récrivez la fin de cette phrase en commençant par :
« Si ma maison et moi avions été un peu las,

_____ sur 10

VIII. Expression écrite : « En me promenant sur la plage, j'ai découvert un bateau échoué... » (20 lignes environ).

_____ sur 30

* * * * *

Voici trois des meilleures expressions écrites.

En me promenant sur la plage, j'ai découvert un bateau échoué, carcasse majestueuse, à demi noyée dans une mer d'un noir d'encre. Les lames léchaient ses flancs endormis, détachant par pans entiers sa peinture écaillée, semblable à du sang. Telle une créature surnaturelle, elle semblait prendre vie au gré des flots impétueux.

Le ciel sombre m'empêchait de distinguer nettement le bâtiment, mais j'en percevais les contours, brouillés par un crachin qui me glaçait jusqu'aux os. Des embruns salés me fouettaient le visage, le sel durcissait mes cils et déposait sur mes lèvres un goût iodé : cette nature déchaînée semblait vouloir me renverser, m'écraser, mais je tenais bon. Soudain, le ciel s'est embrasé, et un mélange de jaune, d'orange et de rouge est venu parer ce dais sombre qu'était la nuit. Le navire s'est éveillé, devenant tout d'or et de rubis, de même que ce ciel apocalyptique, beauté sauvage et insaisissable.

J'ai enfin savouré cette vue imprenable, instant fugace de pureté, qui s'offrait à moi, et ai joui des reflets chatoyants caressant la coque, parant son bois de miel. L'océan était devenu calme, et le soleil levant le transformait en un camaïeu de bleus et de verts. Un brusque mistral m'a fait chanceler quelques instants et, lorsque j'ai relevé la tête, j'ai vu que la voilure s'était déployée autour des mâts, telles des ailes de colombe. J'ai souri, goûtant ce mot de mes lèvres, le faisant rouler sur ma langue, puis le lâchant au vent. *Colombe* : ce nom

était le bon. Le bateau était bien une colombe, oiseau de paix, voyageant ailleurs, loin de tout. Les heures s'égrenaient, dans cette ronde infernale qu'est le temps, et je suis restée devant la Nature sauvage, si belle et dangereuse. Elle qui reprendra à l'homme tout ce qu'il lui a pris. J'étais toujours debout, luttant contre les bourrasques intermittentes du vent, et j'ai senti mon âme s'élever dans le ciel, comme je souriais toujours devant tant de beauté.

Emma Vuillaume, du lycée franco-allemand de Buc (Yvelines).

* * * * *

En me promenant sur la plage, j'ai découvert un bateau échoué qui avait l'air d'être un drakkar avec à la proue, une tête de monstre. Ses voiles étaient rayées de rouge et noir mais très abîmées. Il devait venir du lointain Nord, là où les neiges sont éternelles, même dans les plaines.

Ce bateau, déchiqueté par la mer, gardait sa majesté et son air imposant : il me faisait penser aux dieux scandinaves, tels que Thor et Odin. Il avait, très certainement, traversé bien des tempêtes et avait toujours résisté malgré les nombreuses vagues qui l'avaient submergé. Il devait cette résistance à sa dure coque de bois fabriquée soigneusement par les Normands. Ceux-ci étaient sans aucun doute, de redoutables marins ; mais la mer avait eu raison d'eux. Ici, sur le sable, je me disais que c'était avec ces bateaux, durs comme du roc, que les pirates de Scandinavie avaient essayé de conquérir la France bien des siècles auparavant. Et je pensais, qu'il avait fallu beaucoup de forces armées pour repousser ces redoutables assaillants. S'ils existaient encore, ils auraient certainement la marine la plus grande du monde.

C'était impressionnant d'avoir devant les yeux un des seuls vestiges de la civilisation scandinave, qui avait été, à une époque, surpuissante. Elle avait terrorisé les Parisiens à une époque, et bien failli prendre la capitale française.

Timothée Golfin, du collège Saint-Georges, à Paris-19^e.

* * * * *

En me promenant sur la plage, j'ai découvert un bateau échoué. Il gisait sur le flanc avec, à tribord, un trou béant. Il avait fière allure, dominant le monde de son imposante carrure. Il datait de je ne sais quand, et venait de je ne sais où, mais m'attirait, tel un aimant.

Il avait, sur sa proue, une sirène dorée, bras tendus vers les cieux, prête à s'envoler. Sa peinture écaillée m'empêchait de déchiffrer son nom, le laissant dépourvu de toute identité. Ses immenses voiles, jaunies par l'humidité, pendaient lamentablement le long de chaque mât. Les haubans déchirés flottaient librement au gré du vent, s'emmêlaient, puis se délaçaient.

On apercevait dans la cale quelques vieux canons et sabres émoussés, figés pour l'éternité. La mousse commençait à attaquer la coque et les termites avaient dû faire un festin de ce bois vermoulu. Mais qu'importe... : un jour, je m'en irai ; je laisserai les vagues emporter cette épave, avec moi, perchée sur le pont, les yeux rivés sur l'horizon. Je filerai, fendant les flots, volant par-dessus les îlots. Je ferai de l'écume, des nuages et des vagues, une légère averse.

Je dirigerai ce bateau comme je contrôlerai ma vie. Je ferai quelques escales au pays des rêves ; le foc toujours tendu, les voiles gonflées. Ce sera simple : jamais je ne m'arrêterai,

Vie de l'association

observant de temps à autre les duos de dauphins amusés, ou le souffle des baleines surgissant de nulle part. Je prendrai le temps d'observer tous ces petits bonheurs du quotidien, qui rendent la vie meilleure.

Le soleil caressera ma peau nue, mes cheveux seront balayés par une légère brise, tel un soupir. Ce bateau sera tout simplement celui de mon imagination ; me faisant voyager dans diverses contrées de mon inconscient, enfin libéré.

Suzanne Peccoud, du lycée français René-Goscinny, de Varsovie (Pologne).

Les prix du Plumier d'or 2020

Prévue le 20 mai dans le grand amphithéâtre Foch de l'École militaire, la cérémonie de remise des prix du Plumier d'or a été annulée. La liste des 60 lauréats, parmi les 19 000 élèves participants (issus de 255 collèges), a été publiée sur le site de DLF. Franck Sudon, qui avait organisé cette cérémonie, a sollicité le commandant du Centre d'études stratégiques de la Marine, centre qui soutient notre concours depuis plusieurs années. Voici le texte que le CESH nous a adressé pour féliciter les lauréats.

Chers Lauréats,

Il y a quelque chose de funeste pour un marin de parler de bateaux abandonnés. Mais puisque ce fut le thème proposé aux jeunes plumes participant au concours, qui s'en sont tirées non sans panache, je ne veux pas me dérober.

Comme ces jeunes auteurs, face à un navire abandonné, un sentiment me vient : celui du tragique, comme si les flancs d'un bateau qui ne sont plus léchés par les vagues en étaient plus exposés aux injures du temps et aux blessures qu'inflige l'oubli. Comme eux, je comparerais volontiers le navire échoué à un animal blessé, à un oiseau abandonné sur la grève, livré à des éléments qui lui sont moins familiers. Ce navire eût-il des voiles, celles-ci, nécessaires et majestueux auxiliaires sur les flots, se transforment en de vains et pesants ornements. Le bateau est alors semblable à l'albatros de Charles Baudelaire : « *Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule ! / Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !* »

Mais le sentiment du tragique ne s'arrête pas là : ces coques qui pourrissent ou qui rouillent sont autant de mémoriaux rappelant les navires engloutis, dont le sort est désormais lié pour toujours aux destinées humaines qui ne devaient leur être associées que le temps d'un appareillage. Et les vains vestiges qui demeurent sur le littoral semblent autant de témoins, qui, juchés sur le roc ou plongés dans la vase, lancent à la mer ces interrogations reprises à Victor Hugo : « *Où sont-ils, les marins sombrés dans les nuits noires ? / Ô flots, que vous savez de lugubres histoires !* » Alors, les bateaux échoués s'ajoutent aux monuments que caresse le vent de la mémoire, figeant le souvenir des disparus en mer : celui des marins du *Vendémiaire*

au cap de la Hague, celui des équipages du *Prométhée*, de l'*Eurydice*, de la *Minerve* et des autres sous-marins près de la Tour royale à Toulon.

Bientôt pourtant, le navire abandonné quitte ses habits de deuil et devient porteur d'espoir, tant il fait écho à l'aventure humaine. Dans l'une de ses premières interventions en 1940 à la radio de Londres, Maurice Schumann, devenu porte-parole de la France libre, citait ces mots tirés des *Chemins de la mer* de François Mauriac : « *La vie de la plupart des hommes est un chemin mort et ne mène à rien. Mais d'autres savent, dès l'enfance, qu'ils vont vers une mer inconnue. Déjà l'amertume du vent les étonne, déjà le goût du sel est sur leurs lèvres – jusqu'à ce que, la dernière dune franchie, cette passion infinie les soufflette de sable et d'écume. Il leur reste de s'y abîmer ou de revenir sur leurs pas.* » La rencontre avec un navire, fût-il abandonné, rejoint alors un mystère plus profond où l'âme se révèle, et l'on se plaît à agir pour échapper au sort funeste des bateaux demeurés sur la grève.

Dans les entrailles du navire délaissé, l'homme perçoit bientôt des présages de voyages et de conquêtes prometteuses : le bateau n'est plus l'objet, il devient l'instrument, placé dans les mains de l'homme libre, qui selon les mots du poète, toujours chérira la mer. Au bateau échoué et aux souvenirs des naufrages, au découragement et au renoncement, succèdent la résolution et l'innovation. Il naît de chaque navire échoué un nouvel apprentissage : ainsi, aux coques plates de certaines embarcations antiques qui ne résistaient pas aux fortes houles ont succédé de nouvelles formes de carènes qui permirent la navigation en haute mer. L'histoire plus récente nous donne d'autres exemples de leçons apprises au lendemain des naufrages : à peine le cuirassé *France* eut-il échoué en 1922 dans le passage de la Teignouse au large de Quiberon, éperonné par une roche jusqu'ici inconnue, que les dragueurs se mettaient à l'ouvrage sur tout le littoral et découvraient un grand nombre de récifs jusqu'ici non répertoriés, pour le plus grand profit de la cartographie maritime française et de la sécurité de la navigation.

De chaque bateau échoué ou abandonné il en naît un nouveau. À peine Tabarly remisait-il l'une de ses embarcations qu'il en créait une nouvelle, mettant à profit ses compétences tirées de l'aéronautique navale pour former des projets de voiliers toujours plus rapides et efficaces dans la grande tradition des *Pen Duick*. Et les coques qui hantent le cimetière des « bateaux gris » de Landévennec fourniront bientôt l'acier des frégates de demain.

Parfois révélateurs de nos doutes, les navires abandonnés ne sont-ils pas finalement d'éternels porteurs de promesse et d'émerveillement ? Alors qu'il était en séjour dans le village breton de Ploubazlanec, le chansonnier François Budet (1940–2018) écrivit quelques strophes qui ont depuis longtemps rejoint le répertoire de la marine et de ses chorales. Il y parlait de la transformation de la marine d'alors, et en tirait un constat mélancolique : « *Loguivy de la mer, au fond de ton vieux port, s'entassent les carcasses des bateaux déjà morts.* » Cette chanson n'en est pas moins porteuse d'un message pour les jeunes générations, dont je veux être le relais en guise d'encouragement, à l'image de ces figures de marins bretons de Loguivy, « *ces beaux visages d'hommes, ces visages de vieux/ Qui savent encore sourire et dire à nos vingt ans/ Remettez vos cabans et rompez les amarres/ Allez-y de l'avant, mais tenez bon la barre.* ». Ces vingt ans, les lauréats de ce concours ne les ont pas encore, mais puissent-ils toujours savoir tenir la barre dans le maniement de leur langue comme dans n'importe quelle aventure humaine dans laquelle ils s'engagent. Et puissent les bateaux abandonnés leur donner, non pas du désespoir, mais des envies d'ailleurs et le goût des embruns.

Enseigne de vaisseau de 2^e classe de réserve Louis-Clément Lavergne

Tribune

L'expression *presse papier* couramment utilisée aujourd'hui n'est-elle pas un barbarisme ? Ne conviendrait-il pas de dire « presse imprimée » ? (Vu l'étymologie de *presse*, « presse imprimée » serait tautologique, mais on étend légitimement le terme de *presse* aux écrits numériques comme on admet sans réserve *verre en carton* mais pas « *verre carton* ».)

Alain Collet (courriel)

L'usage impose parfois des tournures incorrectes, des formes critiquables... *Presse papier* est une expression employée par toute la profession depuis l'apparition et l'extension du numérique. Cela fait partie intégrante du jargon, on ne reviendra pas dessus. Barbarisme ? Mais *places assises, journalistes économiques et constructeurs automobiles*, etc., sont-ils d'un meilleur aloi ? Je veux bien convenir que c'est critiquable, mais, encore une fois, la langue a entériné des constructions, des tournures, des associations qui, par commodité, par simplification elliptique parfois abrupte, dérogent à l'orthodoxie. C'est comme ça, et cela contribue à la vivacité, à la singularité, à la variété du français (et de n'importe quelle autre langue vivante, je suppose) : personne ne pourra rien y faire !

Jean-Pierre Colignon (courriel)

Grâce à la revue de télévision bimensuelle *TV Grandes Chaînes*, la féminisation abusive dépasse le ridicule pour atteindre le grotesque. Présentant le premier épisode « pilote » du téléfilm *Astrid et Raphaëlle* programmé le 10 avril dernier sur France 2, le magazine écrit en page 62 de son numéro 418 : « Grâce à son duo étonnante, ce pilote qui fait le pari de la différence est une vraie réussite. »

L'épisode étant interprété principalement

par deux femmes, il s'agit donc d'un duo d'actrices. Il n'en faut pas plus pour que *TV Grandes Chaînes* affuble le substantif *duo* d'un adjectif féminin abusif. Là où le grotesque arrive, c'est lorsque ce même duo est précédé du possessif masculin *son*. Quelle est donc la logique du rédacteur ? Recevez mes encouragements pour votre travail et ma sympathie pour votre action nécessaire.

Jean-Pierre Delaune (Seine-et-Marne)

Je suis désolé que votre Association ait si peu de succès dans la défense du français correct auprès des médias. Je suis excédé par toutes les sommes « *conséquentes* » pour importantes ; par les pluies « *conséquentes* » pour abondantes ; par les journalistes et autres qui ne font plus la différence entre entrer, « pénétrer pour la première fois » et rentrer, « pénétrer après être sorti » ; par les « ceci dit » au lieu de cela dit et par toutes les choses qui pourraient être dites en français et le sont en anglais.

Philippe Bar (Paris)

La tourmente sanitaire que nous traversons a au moins un avantage : nous forcer à lire, voire à relire. C'est mon cas. J'ai ressorti d'un placard un amoncellement de *Défense de la langue française*, voisinant avec une revue sœur *Vie et Langage*, qui menait – on s'en doute – le même combat. Là aussi un excellent « *Courrier des lecteurs* ». Je me suis permis de piquer une anecdote, ô combien plaisante, qui eût ravi notre cher disparu Jean Tribouillard. La voici. Dans une réunion d'experts de toutes les nations, donc de toutes les langues (Unesco peut-être), le président ou le rapporteur fait faire

le silence et demande en français : « *Et maintenant, messieurs, il me faudrait un interprète, un volontaire, qui connaisse parfaitement le français en plus de sa propre langue. Y en a-t-il un ?* » Dans les rangs une main se lève, et l'on entend : « *Oui, je...* » N'est-ce pas un bel exemple de la nécessité de faire connaître notre défense de la langue française ?

Henri Jean Turier (Brest)

Merci pour le numéro 275 dont je viens d'achever la lecture.

J'ai particulièrement apprécié les articles suivants : « Ma French langue », « Carpette anglaise », « Entendez-moi bien », « Le couple franco-allemand ». Tout comme Donald Lillistone, je ne souhaite pas que l'Europe ne soit qu'une pâle imitation des

États-Unis. Les dirigeants des pays de l'Union doivent donc utiliser leur langue et non l'anglais, d'autant que le Royaume-Uni n'appartient plus à l'Union européenne. Merci à toute l'équipe de DLF pour le travail effectué.

Didier Fabre (courriel)

La lecture de votre revue m'a apporté les plus grandes joies par la qualité et la diversité de ses textes. Je souhaite qu'elle continue longtemps à être diffusée.

Jeanne Meunier (Lyon)

La qualité de vos actions est toujours remarquable et votre revue trimestrielle, un bonheur.

Michel Grange (Lyon)

Trouvez l'auteur (p. 34)

Il s'agit des propos de François Cheng, de l'Académie française, invité exceptionnel de François Busnel dans « La Grande Librairie », le 28 janvier 2020, sur France 5. Cette émission remarquable a été rediffusée le 16 avril 2020 et peut être revue sur internet.

Solution des mots croisés (p. 35)

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	C	O	N	F	I	N	E	E	S	
2	O	P	I	U	M		E	R	O	S
3	R	E	A	R	B	O	R	I	S	E
4	O	R		I	U	N			I	R
5	N	A	S	E	S		A	T	E	T
6	A	T	E			F		X		I
7		I	R	E		U	T	I	L	E
8	M	O	I	S	I	R	A	S		
9	I	N	E	S	P	E	R	E	E	S
10	E	S	S	E	N	T	I	E	L	S

Échos

NOS ADHÉRENTS PUBLIENT

– **Achour Boufetta** nous annonce qu'Edilivre vient d'accepter de publier ses deux nouveaux livres dont *Je veux, donc je peux*, qui souligne nombre de subtilités de la langue française.

– **Bernard Fripiat** nous a avertis que pendant le confinement « Le mot de la semaine » est passé d'Europe 1 à You Tube et que, dans le 153^e sketch de la série **orthogaffe.com**, est étudié « *l'accord de tout dans son intégralité, même quand il précède un h ou autre...* » Les liens sont sur le site de DLF.

– **Alain Ripaux**, président de FFO (Francophonie force oblige), nous annonce la publication du numéro 3 de la *Revue francophone d'information*, « consacré au 250^e anniversaire de la naissance de Napoléon, à la renaissance du français en Louisiane et aux dernières nouvelles du Québec et de la francophonie ».

– Dans *Art et poésie de Touraine* (n° 240), **Guy Péricart** présente le sociologue, poète et musicien **Imad Saleh**.

– *Eux les*, troisième fascinant recueil de nouvelles d'**Yvan**

Gradis, vient de paraître. On peut le commander au prix de 15 € + 2 € de frais de port sur le site : <https://www.prem-edit.com/>.

FÉLICITATIONS

– **Philippe Le Pape** a remarquablement présenté notre association ainsi que l'association tourangelle de DLF, dans l'émission hebdomadaire de **Guillaume Colombat** sur RCF-Touraine (3 mars).

– **Joseph de Miribel** a pu lire avec joie la recension enthousiaste de son *Dictionnaire de l'argot-Baille* par **Élisabeth Ridel-Granger**, directrice au CNRS et responsable de la mise à jour du *Nouveau Glossaire nautique* d'Augustin Jal, qui affirme : « *Joseph de Miribel nous offre aussi une étude scientifique approfondie de l'argot-Baille, qui se révèle être un véritable travail d'orfèvre [...] un ouvrage agréable à lire, clair et d'une belle présentation* ».

MÉDIAS

– Tous les internautes de DLF prendront plaisir à regarder **Bill François**, doctorant de physique à l'ENS Ulm, faire une déclaration d'amour à la France. C'est ainsi qu'il a remporté le « Grand Oral », concours d'éloquence de

France 2, animé par **Laurent Ruquier**, le 26 février 2019.

– **Ange Bizet** a été invité plusieurs fois par **France Bleu** à parler de questions linguistiques à propos de la langue française. La dernière émission date du 26 février. Liens sur le site de DLF.

– À écouter aussi sur le site de DLF : **Les Goguettes**, groupe qui interprète une chanson amusante, de sa composition, dénonçant le globish et le jargon utilisé dans les entreprises.

– *L'Est républicain* (3 mars) a salué la désignation de **Monique Raux** pour le prix Richelieu 2020 (voir p. 2).

– La revue de la **Société des membres de la Légion d'honneur** (mars 2020) a demandé à **Philippe Le Pape** « de se pencher sur la carte d'identité » de son titre : **La Cohorte**, plaisamment appelé par lui « *le jardin secret du légionnaire* ».

– *Le Figaro.fr* (8 mars) : **Alice Develey** a interrogé **Marie Treps** à propos de la féminisation de la langue française.

– *La Nouvelle République du Centre-Ouest* (11 mars) a

publié un bel article sur la Dictée ludique de Tours, rédigée et dictée par **Jean-Pierre Colignon**, et organisée par **Philippe Le Pape** pour la délégation de Touraine.

– **Michel Feltin Pallas**, dans « Sur le bout des langues », sa chronique de *L'Express* (14 avril), se demande : « Pourquoi dire "tracking" et pas "traçage" ? »

ACTIONS DE NOS ADHÉRENTS

– **Alain Sulmon** a écrit à *La Croix L'Hebdo* pour protester contre la « mise sur piédestal de la culture anglo-saxonne, qui va de Walt Disney aux créateurs de séries », et contre « l'usage abusif d'anglicismes ».

– Vice-président de l'**Académie de la poésie française**, **Roland Jourdan** nous signale les nombreuses activités de cette association, présidée par **Thierry Sajat** : séances poétiques, récitals, festivals... Renseignements au 06 95 22 85 13.

– **Raymonde Jaccod**, qui a organisé pendant des années en Espagne des concours de poésie française, fait dorénavant partie de **Poètes sans frontières**, dont l'objectif est d'œuvrer pour la paix dans le monde.

ON NOUS CITE

– **Michel Feltin Pallas**, dans sa chronique de *L'Express* du 14 avril (voir plus haut) cite

la revue *DLF* au nombre des trois sources qu'il a utilisées pour rédiger sa « Petite étymologie insolite des noms d'animaux ».

– **Jean Pruvost** mentionne *DLF* au chapitre 14 de son *Histoire de la langue française. Un vrai roman* (voir *DLF* n° 275, p. 66), qui est enfin dans les kiosques et aux points-presse.

– De **Jean-Pierre Colignon** : « Les dictées ?... Je crois que celle de *Leucate*, fin juillet, est bien compromise. Et j'ai des doutes même pour celles de septembre (*Bonsecours*, *Antony*, *Le Croisic*...). L'avenir est plein d'incertitudes... »

Corinne Mallarmé

Mise à jour

Grâce à l'internet nous pouvons correspondre plus facilement et plus rapidement avec vous. C'est un moyen efficace et économique de communication.

Si vous possédez une adresse électronique et si vous n'avez pas reçu de messages cette année (dernier plimessage le 18 février 2020), deux raisons peuvent en être la cause :

- vous ne nous avez pas encore transmis votre adresse électronique ;
- vous nous l'aviez transmise, mais vous en avez changé sans nous en informer.

Si vous acceptez de nous la donner ou redonner, faites parvenir un message, même sans texte, à l'adresse dlf.contact@orange.fr en précisant dans l'objet : « mise à jour adresse courriel ».

Marceau Déchamps



Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

À envoyer à Défense de la langue française
222, avenue de Versailles, 75016 Paris
Tél. : 01 42 65 08 87
Courriel : dlf.contact@orange.fr

Site : www.langue-francaise.org
CCP Paris 676 60 Z
Iban (Identifiant international de compte) :
FR 68 2004 1000 0100 6766 0Z02 053

Je soussigné(e) (prénom et nom) :

Adresse où envoyer la revue :

Déclare adhérer à compter de ce jour à Défense de la langue française.

À le Signature :

RENSEIGNEMENTS

Année de naissance : Téléphone :

Votre profession actuelle ou ancienne : Courriel :

..... Vous avez connu Défense de la langue
Services que vous pourriez rendre à française par :

l'Association :

TARIF ANNUEL (en euros)	FRANCE	HORS DE FRANCE
Bienfaiteur et mécène	à partir de 100*	à partir de 100
Cotisation et abonnement	46*	49
Cotisation couple avec abonnement	49*	52
Cotisation sans abonnement	27*	27
Abonnement seul	38	44
Étudiant (moins de 25 ans)	10	15
Abonnement groupé (une cotisation, trois exemplaires de chaque revue)	75	80

* Envoi d'une attestation fiscale réservé aux adhérents de France (mais néanmoins à ceux de l'étranger sur demande).



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

Comme vous le savez ou l'imaginez tous, l'assemblée générale de DLF, qui devait avoir lieu le samedi 28 mars 2020, a été reportée *sine die*. Mais l'ordonnance n° 2020-321 du 25 mars 2020 nous autorise à tenir notre AG de façon dématérialisée.

Le président du conseil d'administration de Défense de la langue française et les administrateurs vous prient donc de participer, soit par internet, soit par voie postale, à l'AG dématérialisée qui se tiendra le 16 juillet 2020.

Vous trouverez les documents sur le site de DLF, c'est-à-dire le rapport d'activité, le rapport financier, la liste des sept administrateurs rééligibles (voir *DLF* n° 274, p. VIII) et le bulletin de vote.

Les adhérents qui n'ont pas d'adresse électronique et qui souhaiteraient recevoir ces documents par voie postale, en feront la demande au secrétariat de DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris. Dès réception, ils lui renverront le bulletin de vote par la même voie.

Les internautes pourront envoyer leur bulletin de vote à :
agdlf2020@gmail.com.

Ordre du jour :

1. Rapport moral
2. Rapport financier (comptes 2019, budget 2020 et délibération relative au compte courant bancaire)
3. Quitus donné au trésorier
4. Renouvellement partiel du conseil
5. Questions diverses (à transmettre en PJ du bulletin de vote). Il y sera répondu par courriel.

Prix Richelieu 2021

Tous les membres de DLF sont invités à signaler, avant le 10 octobre, au secrétariat de DLF, les journalistes de télévision auxquels pourrait être attribué le prix Richelieu 2021.

OBJECTIFS

DE DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Maintenir la qualité de notre langue, tout en ayant le souci de son évolution : tel est le premier objectif de Défense de la langue française. Créée en 1958, cette association (loi de 1901) réunit près de 3 000 membres, en France et hors de France. Indépendante de tout courant de pensée religieux, philosophique ou politique, elle fonctionne essentiellement grâce aux cotisations de ses membres. Cela lui permet d'avoir des liens constructifs avec les organismes publics concernés par la langue française, en particulier l'Académie française, et avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Les activités les plus connues de Défense de la langue française sont la publication de sa revue et ses concours de langue française : Le Plumier d'or, destiné aux élèves de 4^e des collèges, organisé avec le soutien de la Marine nationale et du Sénat, et La Plume d'or, pour les étudiants des Alliances françaises dans le monde entier, avec le soutien du Sénat.

Les membres sont invités à participer :

- au travail des cercles spécialisés (domaines scientifique et technique, médecine, presse, sports et loisirs, Europe et monde) ;
- à l'observatoire de la langue et à l'application de la loi du 4 août 1994 ;
- aux déjeuners avec un conférencier de prestige ;
- aux réunions de contact et de travail dans diverses villes.

Le tarif normal des cotisations (adhésion et abonnement) est de **46 €** par an. Un bulletin d'adhésion est inséré **page XIV** de ce numéro, avec les **tarifs particuliers**.

